



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 012 DU VENDREDI 18 AU JEUDI 24 JANVIER 2019



Pamela Mounk'A



Nzoungo Soul

MUSIQUE

Ils nous ont quittés en janvier

Dans les archives des mélomanes des deux Congo, se remarquent en bonne place deux dates en souvenir de Pamela Mounk'A, décédé le 14 janvier 1996 à Brazzaville. Vingt et un ans plus tard, Paris découvrait, le 10 janvier 2017, par les réseaux sociaux, l'accablante nouvelle du décès de Nzoungo Soul. Retour sur deux artistes atypiques ayant nourri profondément la musique congolaise.

PAGE 3

ÉDUCATION

Valoriser l'école de la forêt chez les enfants autochtones

L'ethnologue et responsable du groupe Ndima, Sorel Eta, partage sa vie avec les Aka, une minorité des peuples autochtones du Congo menacée d'extinction. En fervent défenseur de la culture de cette population, il dénonce la non-valorisation de l'école de la forêt au profit de l'intégration des écoles Ora (Observer, réfléchir, agir).

PAGE 9



CONVERSION

JEAN GOUBAL KALALA

De la musique à l'Assemblée nationale

Il a honoré le cercle des artistes musiciens, en République démocratique du Congo, en se faisant élire député national, au terme du scrutin du 30 décembre 2018, dont les résultats provisoires ont récemment été publiés. Si Didier Lacoste, Barbara Kanam, Adolphe Dominguez, Lexus Legal et même Werrason de Wenge Musica Maison Mère ont échoué, Jean Goubal Kalala, auteur du célèbre titre « Bombe anatomique », a été élu pour le compte de la Dynamique de l'opposition.

PAGE 5

AGRO-ALIMENTAIRE

Le café « Eric Arabica », 100% congolais

C'est dans le département de la Lékoumou que provient ce café manufacturé à Pointe-Noire, à Tchimbamba, par une société montée il y a deux ans par Eric Mpassy, un Congolais torréfacteur de profession. Passionné de café, l'entrepreneur n'est plus à l'essai puisque les produits se commercialisent dans les deux plus grandes villes du pays et font le bonheur d'une main-d'œuvre purement locale.

PAGE 4

BEAUTÉ

Le cheveu, 3^e poste de dépense des femmes congolaises

PAGE 9

Éditorial

Relance

La production cinématographique du Congo renaît, depuis plus d'une décennie, avec une génération de jeunes cinéastes décidés à faire revivre le 7e art, malgré un écosystème culturel et économique de plus en plus contraignant. Fort de petits festivals de quartiers ou fortuits qui servent quelque peu de baromètre au marché local du film, le cinéma congolais est à la recherche d'une vitrine officielle.

La crise de la production s'est opérée avec la fermeture des salles de cinéma et le Congo n'en recense plus aucune, sauf quelques initiatives privées qui n'atteignent pas vraiment le véritable rôle qu'elle doivent jouer. S'il faut relancer le cinéma, il faut absolument créer autour de la filière un festival national, première rencontre entre une œuvre, ses créateurs et son public.

Le rôle du festival de cinéma est double. C'est à la fois un dénichéur de pépites et une machine à faire connaître et promouvoir les films choisis. Ainsi, le long de la filière cinématographique, le festival de cinéma se situera avant et/ou après le chaînon de la distribution de films : en aval de la production de films et en amont de l'exploitation cinématographique.

C'est à ce moment que le marché primaire du cinéma, celui des salles, resté sans succès depuis plus de deux décennies, représentera une part raisonnable du marché du film derrière les autres formes d'amortissement : location et vente de vidéo/DVD, mais surtout les chaînes de télévision, les plates-formes de VOD, internet et autres.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

76 %

En 2018, 76 % des emplois en Afrique ne se sont soumis à aucune législation nationale, n'ont fait l'objet d'aucune imposition sur le revenu et d'aucune protection sociale.

PROVERBE AFRICAIN

« Où la souris se moque du chat, il y a un trou »

LE MOT FREEGANISME

□ *Le freeganisme (en anglais freeganism) ou gratuivorisme est un mode de vie alternatif qui consiste à consommer principalement ce qui est gratuit et végane, à créer des réseaux d'entraide qui facilitent ce choix afin de dénoncer le gaspillage alimentaire et la pollution générées par les déchets, mais aussi les problèmes de transports, du travail et du logement dans la société occidentale.*

IDENTITÉ

JADE

Prénom féminin avec une forte tendance depuis. Jade désigne une pierre fine qui, par sa composition, est de couleur verte. Au XVI^e siècle, en Europe, le jade était utilisé pour soigner les maux de reins. Les premières filles portant le prénom Jade sont nées entre 1972 et 1973, avec la mode des prénoms inspirés de la nature. Le signe astrologique qui lui est associé est Bélier.

LA PHRASE DU WEEK-END

Si vos rêves ne vous font pas peur, c'est qu'ils ne sont pas assez grands »
- **Ellen Johnson Sirleaf**



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiola, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Firmin Oyé, Jean Kodila
Service Économie : Quentin Loubou (chef de service), Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula

(chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya

ÉDITION DU BASSIN DU CONGO:

Quentin Loubou (Coordination), Durlly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope

Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC -
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordonnatrice, Relations publiques : Adrienne Londole
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Mauakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel
Moumbélé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Électricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service pré-press : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,

immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi, Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

MUSIQUE

Tristes mois de janvier

Le premier mois de l'année est devenu celui des adieux à deux artistes de renom : Pamelou Mounk'A, décédé le 14 janvier 1996 et, en 2017, N'Zongo Soul, le 10 janvier.

Pamelou Mounk'A dans les archives des mélomanes des deux Congo se remarquent en bonne place les deux dates en souvenir de Pamelou Mounk'A, décédé le 14 janvier 1996 à Brazzaville. Vingt-et-un ans plus tard, au mois toujours en janvier, Paris découvrait par les réseaux sociaux l'accablante nouvelle du décès de Nzongo Soul.

Né le 10 mai 1945 à Brazzaville, Yvon Mbemba Bingui, alias Pablito, devenu par la suite Pamelou Mounk'A, était un chanteur, musicien et compositeur congolais.

Autodidacte, ses débuts en

musique commencent avec ses amis Jean-Pierre Ngombé et Foundou Mulélé dans un orchestre de quartier « le Club des jeunes élégants de Poto-Poto ». Même si, dans les années 1960, il fait ses gammes en face, sur l'autre rive du fleuve Congo, à Kinshasa, auprès de Tabu Ley Rochereau de l'African Fiesta avec la chanson « Lucie », sa vraie carrière musicale avait débuté au sein de l'orchestre Les Bantous de la capitale, à Brazzaville. En 1968, du côté de Brazzaville, il se fait connaître avec les titres « Masuwa », « Congo na Bis », marquant en même

temps la naissance du rythme « soukous », dont il est l'un des fondateurs.

Il fonde plus tard, avec Kouka Célio et Mountouari Kosmos, l'orchestre Le peuple du trio Cépakos, dont il sera le leader incontesté. Le trio Cépakos éclate en 1978. Pamelou réintègre Les Bantous de la capitale. Trois ans plus tard, il reprend une carrière en solo et enregistre « L'argent appelle l'argent », dont quatre cent mille exemplaires seront vendus. Il se produit dans presque toutes les capitales africaines avant d'être rappelé au sein du groupe Les Bantous

de la capitale.

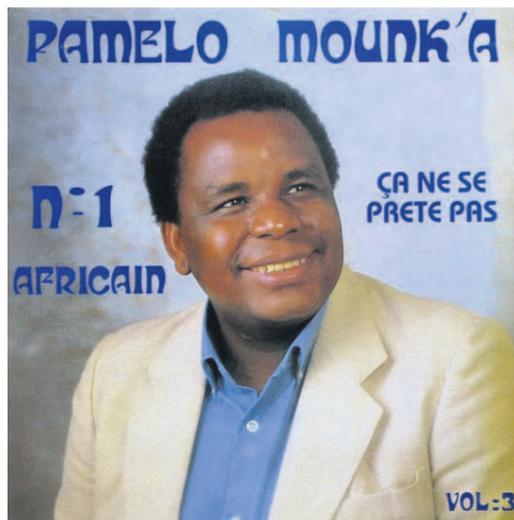
Vingt-trois ans après, les mélomanes se souviennent toujours de lui comme d'un compositeur exceptionnel, harmonieux, au phrasé lyrique dont la portée philosophique a eu un retentissement à la lutte des antivaleurs.

C'était un 10 janvier 2017 que la triste nouvelle du décès de Wa Semo Nzongo Soul était tombée. Le philosophe du Ngo, Prix découvertes RFI en 1984 et co-interprète de « Noir et Blanc », un des plus grands succès du chanteur français, Bernard Lavilliers, sorti en 1987, avait rendu l'âme,

retrouvé sans vie à son domicile par un de ses proches, qui avait aussitôt alerté la police.

Nzongo Soul, de son vrai nom Faustin Nzongo, est né à Brazzaville en 1955. Il a fait ses études primaires dans plusieurs localités du pays au gré des affectations de son père à Owando, Impfondo et autres villages du Congo profond. L'artiste crée en 1977, dans la capitale congolaise, les Walla players. Il avait à peine plus de 20 ans quand il avait remporté, peu de temps après, le prix du plus grand groupe d'afro soul d'Afrique centrale.

Marie Alfred Ngoma



Pamelou Mounk'A



N'Zongo Soul

COMÉDIE

Phil Darwin, un ambassadeur de l'humour congolais à l'international

Du 7 au 13 janvier, l'artiste congolais mondialement connu a séjourné à Brazzaville, la ville qui l'a vu grandir. Philippe Darwin Nianga de son vrai nom a profité de ce moment pour prester à l'Institut français du Congo et dans un hôtel de la place, après avoir animé des ateliers de formation au profit des jeunes humoristes.

Malgré la durée et la distance qui lui sépare de son pays, le chroniqueur, animateur radio, comédien et humoriste Phil Darwin reste attaché à la culture congolaise. « Je suis toujours content lorsque je suis au Congo. La société congolaise m'inspire beaucoup, voilà pourquoi j'aime tout ce qui est congolais, particulièrement la sape. Surtout, j'adore parler nos langues nationales », nous a-t-il avoué.

En effet, après avoir quitté Brazzaville en 1997, ce fils de diplomate n'a cessé de faire honneur à l'humour africain en général, particulièrement à la touche congolaise. Les compétitions, festivals et autres manifestations

humoristiques auxquels il a pris part sont tellement nombreux qu'il est difficile de tous les citer. Pour rappel toutefois, Phil a participé aux plus grands événements du rire africain comme Jamel Comédie Show, Marrakech du rire, Parlement du rire, Abidjan capitale du rire et autres. Actuellement, ses propos dans le célèbre film « Bienvenu au Gondwana », dans le quel il a joué le rôle de Michel Pierre, chargé du secteur d'exportation au ministère gondwanais du Commerce extérieur, sont repris par plusieurs personnes pour exprimer le clientélisme des hommes politiques : « Le Gondwana a décidé de diversifier

son secteur d'importation. Nous encourageons les Gondwanais et les Gondwanaises à manger saint. Nous allons leur faire aimer les asperges. Vive les asperges blanches de saint Albuie ».

A cause de sa petite taille, Phil Darwin était victime des moqueries durant toute son enfance. C'est, d'ailleurs, ce qui lui a permis de se lancer dans la comédie. Pour lui, la seule possibilité de s'échapper aux moqueries était de répliquer à travers la moquerie. « J'ai commencé à faire du théâtre à l'école primaire. Comme je ne suis pas trop grand, les gens se moquaient de moi et la seule manière de se venger était de se moquer d'eux, mieux qu'ils le fassent. Cela a développé en moi un esprit critique. Ainsi, dès que je voyais quelqu'un, je me moquais de lui tout en faisant rire l'entourage », a-t-il dit.

Phil continue sa carrière internationale et pense déjà à la relève. « Il faut soutenir les jeunes, parce que lorsque j'ai débuté ma comédie ici, personne

ne croyait en moi et personne ne me soutenait car, pour eux, c'était une mission impossible. Les gens me demandaient de faire plutôt la musique. Aujourd'hui, j'ai gagné mon pari. Je dispense même les cours de comédie en France », a-t-il exhorté.

Cet ancien élève du lycée Chaminade, détenteur d'un baccalauréat série A4 dans le même établissement, a déjà joué à l'Olympia, au Palais de Sport et au zénith de Paris.

Il a également joué dans plusieurs pays, bref dans tous les continents. Son humour est s'inspire de la vie sociale, de son entourage et des faits sociaux. Pour 2019, Phil Darwin réserve à ses fans une année pleine de surprises et d'innovations, notamment avec une tournée en France puis le spectacle « Philigrane » dans lequel il décortique sa vision du monde.

Rude Ngoma

Spectacle

Juste parfait parle de la crise

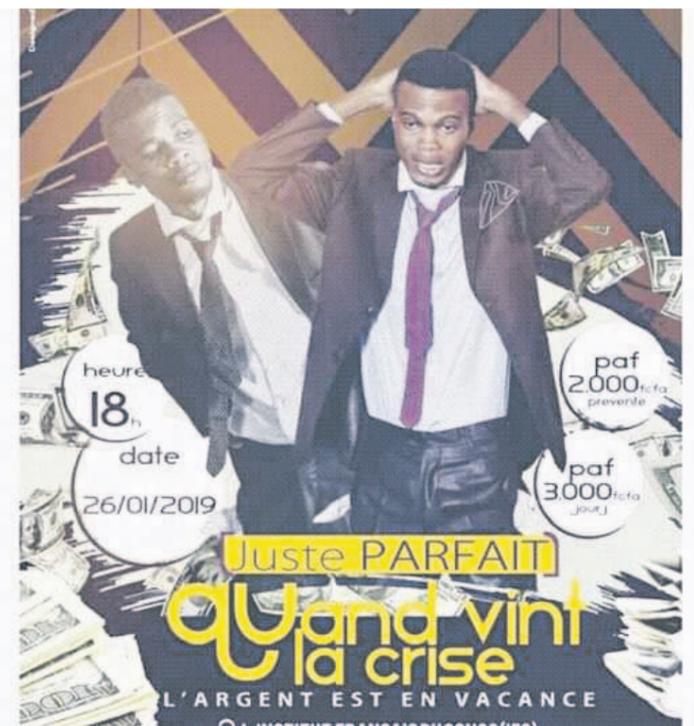
Le 26 janvier, l'artiste comédien et humoriste congolais sera sur scène à l'Institut français Congo de Brazzaville. En solo, il évoquera le quotidien des Africains, en général, et des Congolais, en particulier, pendant les moments de marasme économique.

La prochaine prestation de Juste Parfait se focalisera sur un seul thème: « La crise ». En effet, le comédien montrera, à travers son art, comment les citoyens changent d'habitude pendant les moments de récession économique, comment un riche s'appauvrit mais aussi comment un pauvre s'enrichit pendant la crise et comment chacun d'eux traverse ce moment ainsi que la réaction des voisins. « Ce thème me permettra de mettre en lumière l'actualité de

notre pays. Actuellement, nous vivons une crise, pas seulement une crise financière. Beaucoup de foyers sont en crise de compréhension mais aussi en crise comportementale. Nous parlerons de l'avant, de pendant et ferons une projection de l'après crise. Le spectacle se prépare bien, dans les conditions optimales de scène, on s'inspire des faits de la société », a précisé Juste Parfait. Dans cette nouvelle scène, le jeune artiste se positionne en pédagogue afin d'éduquer la population dans un style comique. Le mois de

janvier est décrété par certaines personnes comme celui de la galère. « Etant donné que les gens souffrent de la janviorie (maladie de la galère pendant le mois de janvier), nous allons tout avouer et dévoiler », a-t-il ajouté. Ce spectacle cible le citoyen lambda et son environnement tout en relatant ses relations avec les administrateurs, particulièrement les propositions de la population qui ne sont pas souvent prises en compte.

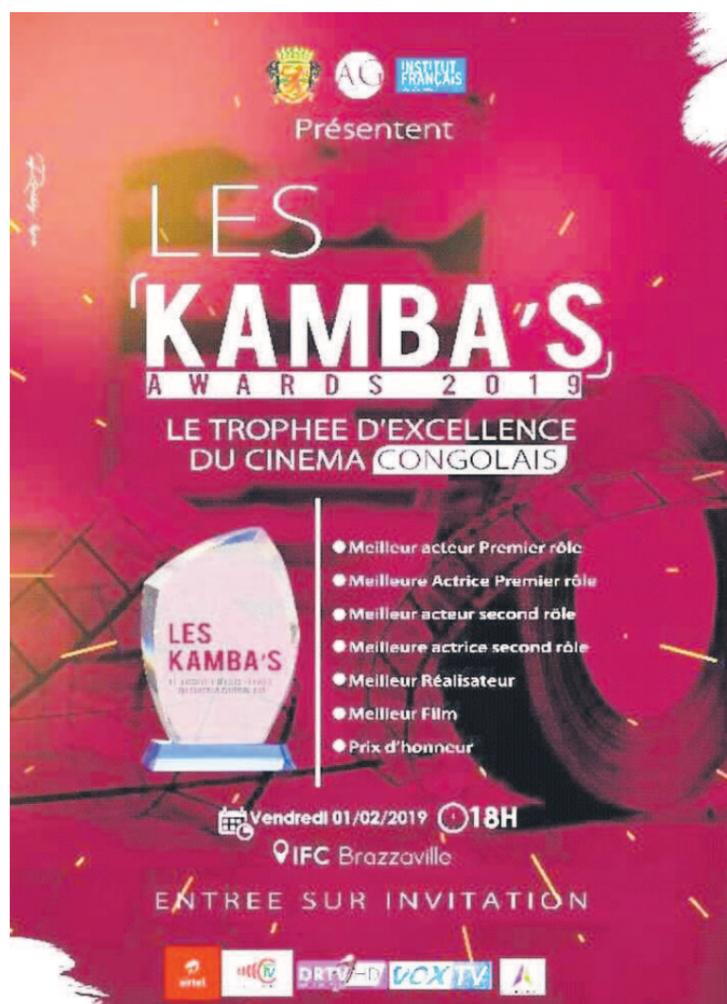
L'humoriste et comédien le plus élané du Congo peindra l'instinct de survie de la population qui dérègle les comportements des uns et des autres, à tel point qu'il est difficile de reconnaître son voisin. L'année 2019 offre un calendrier



chargé pour Juste Parfat. Au cours du premier trimestre, Stromae, comme ses fans l'appellent, prendra part à deux festivals à

l'extérieur du pays puis aura des spectacles, en collaboration avec d'autres comédiens locaux.

Rude Ngoma



Les Kamba's awards 2019

Le trophée d'excellence qui promeut le septième art congolais

La première édition de l'événement national se tiendra le 1er février, à l'institut français du Congo (IFC) de Brazzaville.

La cérémonie de distinction récompensera le meilleur acteur et la meilleure actrice du premier et second rôles, le meilleur réalisateur et le meilleur film. Outre cela, un prix d'honneur y est également réservé.

L'événement organisé avec l'appui du ministère de la Culture est une reconnaissance du mérite congolais dans la cinématographie. Avec ce prix, le cinéma congolais semble de plus en plus s'épanouir et pour les acteurs de ce secteur, cela n'est autre que le fruit de leur travail.

« Dans le combat de la relance du cinéma congolais, nous avons un prix qui vient récompenser nos efforts et honorer nos créations. Nous en sommes très fiers et saluons vivement l'initiative », a déclaré le producteur et réalisateur congolais, Richi Mbebele, dans une publication sur Facebook.

Notons que cet événement porte le nom de l'un des premiers cinéastes congolais nommé Sébastien Kamba. Admis à la retraite depuis plusieurs années déjà, il est le réalisateur du célèbre long-métrage « La rançon d'une alliance », sorti en 1974.

Merveille Atipo

Agro-alimentaire

Le café « Eric Arabica », une production signée Eric Mpassy

Le jeune congolais est le créateur de la marque spécialisée dans la production et la commercialisation de café issu du sol congolais.

Torréfacteur de profession, Eric Mpassy est un passionné de café comme l'est un footballeur pour le ballon.

Le produit Eric Arabica est né en 2016, au Congo, précisément à Tchimbamba, dans la ville de Pointe-Noire où le jeune homme a implanté sa société.

Moulu par un savoir-faire exceptionnel, le café Eric provient du département de la Lékoumou. Il se présente dans un emballage papier au format de 250g l'unité.

Avec une main d'œuvre purement locale, le café Eric Arabica se réclame 100% congolais, d'où son slogan « ya beto mosi », signifiant en français «

pour nous mêmes ».

« La création du café Eric Arabica émane d'un désir d'émanciper la production et la consommation locales. Compte tenu de la richesse de nos terres, cela n'est pas un mythe ou une utopie. Et cette vision, je ne suis pas le seul à la partager. Il n'y a qu'à se rendre aux rencontres agroalimentaires nationales pour s'en apercevoir. Un vrai bonheur, un pur délice et une belle fierté ! », pense Eric Mpassy.

A en croire les producteurs du café Eric Arabica, ce produit procure de l'énergie et combat l'épuisement, maintient la clarté mentale, soulage les symptômes de la ménopause, etc. Il peut aussi être utilisé à des fins dermatologiques en vue de favoriser la circulation sanguine, prévenir l'apparition précoce des rides et éliminer les tâches.

A ce jour, café Eric Arabica a noué plusieurs partenariats et distribue dans plusieurs shops commerciales de Brazzaville et Pointe-Noire. Le prix du paquet s'élèverait à 1500 FCFA.

M.A.



Jean Goubal Kalala

De la musique à l'Assemblée nationale, une transition utile

L'artiste musicien de renom a été élu député national dans la circonscription électorale de Mont-Amba, à Kinshasa, selon les résultats provisoires des législatives nationales du scrutin du 30 décembre 2018, publiés par la Commission électorale nationale indépendante (Céni).

Jean Goubal Kalala, l'un des rares intellectuels de la musique congolaise et auteur des titres comme «Asala boni ? », «Africano», «Bayibi ngai bomwana», «Zorro» ou «Bombe anatomique» a été élu député national pour le compte de la Dynamique de l'opposition. Comme dit un adage, « Il y aura beaucoup d'appeler mais peu d'élus ». En effet, il y avait plusieurs artistes musiciens candidats

pour cette élection, dans les différentes circonscriptions de la République démocratique du Congo, qui ont échoué. Citons, par exemple, Didier Lacoste, Barbara Kanam, Adolphe Dominguez ou Lexxus Legal qui ont échoué. Même le célèbre Noël Ngiama Makanda dit Werrason de Wenge Musica Maison Mère a mordu la poussière, malgré sa popularité dans la commune de Kimbaséké où l'on retrouve

la majorité de ses fans.

Lors de son tout premier passage à la télévision en tant que député national, le 13 janvier, Jean Goubal, que les fans appellent désormais «Molobeli ya ba artistes» (porte-parole des artistes en français), a indiqué sur la chaîne Canal Kin télévision: «Je n'ai pas attendu que je sois député pour parler ou défendre les habitants de la circonscription de Mont-Amba, particulièrement ceux de Lemba, mon fief. Notre combat pour le bien-être de la population congolaise prend ainsi une nouvelle formule. J'aime l'être humain car, je suis un mondialiste. Le nouveau régime doit avoir un œil sur les souffrances qu'endurent nos compatriotes de Beni ».

Né le 22 mai 1961, cette



virtuose de la musique africaine est chanteur, parolier et guitariste. Ancien secrétaire général et porte-parole de l'Amicale des musiciens du Congo, Jean Goubal chante souvent en lingala, en tsiluba mais aussi en français. Il compte poursuivre sa carrière musicale en étant député. Ses textes prônent l'unité, la paix ainsi que l'amour. Dans ses titres, il plaide également pour la considération des

couches défavorisées de la société comme les orphelins, les enfants recrutés par des groupes armés, les femmes violées et les enfants de la rue. La musique de Jean Goubal est très atypique, mélangeant du reggae, du blues, de la RnB, du jazz et de la rumba. Jean-Goubal Kalala est le cinquième député le mieux élu, selon la Commission électorale nationale indépendante.

Rude Ngoma

People

Rihanna se prépare à lancer sa marque de luxe avec LVMH

La star née à la Barbade, qui possède déjà la marque de sportswear à succès Fenty, est en négociations avec le géant français, propriétaire de Dior, Louis Vuitton, Fendi et Givenchy, annonce le journal Women's Wear Daily (WWD).

La marque qui engloberait le prêt-à-porter ainsi que la maroquinerie et les accessoires pourrait être lancée cette année, en même temps que le neuvième album de Rihanna, selon WWD.

LVMH, détenu par l'homme d'affaires français Bernard Arnault, s'est refusé à tout commentaire. Avec ses fans et sept millions de personnes qui la suivent sur les réseaux sociaux, Rihanna est l'une des plus puissantes influenceuses au monde.

Habitée des défilés de mode, et particulièrement chez Dior à Paris, la chanteuse s'est également révélée être une créatrice avisée. En plus de sa propre ligne Fenty, elle a contribué à augmenter les ventes chez Puma lorsqu'elle en est devenue la directrice

créative. Elle s'est également lancée dans la lingerie.

Une nouvelle marque de luxe dirigée par une femme noire constituerait un énorme développement dans le monde de la mode. Le haut de gamme du marché a toujours été occupé par des maisons historiques françaises et italiennes.

Les créateurs noirs américains ont toutefois fait des percées spectaculaires ces derniers temps avec Virgil Abloh, le créateur star des millenials qui a fait le plus parler de lui à l'occasion de Paris fashion week en ce moment. Virgil Abloh, dont les parents sont originaires du Ghana, est à la tête de la création hommes chez Louis Vuitton, ainsi que de sa propre griffe Off-White.

AFP

Ce week-end à Brazzaville

A L'INSTITUT FRANÇAIS DU CONGO (IFC)

*« La nuit de la lecture »

Date : samedi 19 janvier

Heure : 14h00

Lieu : hall de l'IFC

Entrée libre

PROGRAMME

10h - 11h : samedi des petits lecteurs

12h - 13h : l'«Heure du conte» par la Cie Nzonzi

14h - 15h : table ronde et lecture de textes de Tchicaya U Tam'si par Louis Moumounou

15h30 -16h30 : «La dimension de partage des lectures dans un club de lecture», rencontre animée par le club de lecture

17h -18h : «Beauté et résonance des mots» avec Pierre Ntsémou et déclamation de textes par les slameurs

18h30 - 19h : proclamation des résultats du concours de poésie et lecture des trois meilleurs textes retenus par le jury

19h - 20h : Conte de la nuit par la Cie Nzonzi

20h - 21h : lecture de textes par Fortuné Bateza

CHEZ SIM AEROSPACE

*Baptême de l'air

Date : samedi 19 janvier

Heure : à partir de 7h00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 5000 FCFA

Dimanche 20 janvier

Heure : à partir de 14 h00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 5000FCFA

*Balade des amoureux sur simulateur de vol

Date : samedi 19 janvier

Heure : à partir de 7h 00

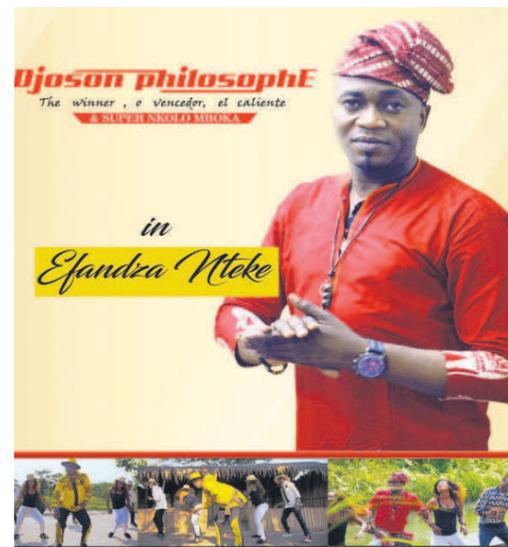
Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 2000 FCFA

Dimanche 20 janvier

Heure : à partir de 14 h00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de



Brazzaville

Ticket : 2000FCFA

A POTO-POTO

*Spectacle- Djoser Philosophe et Super NKolo Mboka

Date : samedi 19 janvier

Heure :16 h00

Entrée libre, consommation obligatoire

Lieu : Resto Bar Massala (25 bis, rue Haoussa, rond-point Poto-Poto)

Théâtre

L'immigration clandestine au cœur de la pièce «*Passé pas l'homme*»

Arthur Vé Batoumeni, comédien, metteur en scène et cinéaste, est l'un des acteurs retenus à jouer la pièce «*Passé pas l'homme*», dans le cadre du prolongement des spectacles Hors les murs de l'Institut français du Congo (IFC). L'immigration clandestine fait des victimes à cause de ces jeunes qui quittent leur papys pour espérer trouver le bonheur en Occident. Dans l'interview qu'il a bien voulu accordée aux Dépêches du Bassin du Congo, Arthur revient sur les risques d'un tel périple.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Vous venez de clôturer une série de spectacles intitulée «*Passé pas l'homme*». Pouvez-vous nous dire, d'entrée de jeu, ce qu'il en est ?

Arthur Vé Batoumeni (A.V.B.) : «*Passé pas l'homme*» est un texte de Faustin Nkoua Loutioni, il est aussi le metteur en scène du spectacle. C'est un texte qui parle de l'immigration clandestine portant sur deux jeunes africains qui se décident de traverser la méditerranée pour aller en Espagne où ils espèrent trouver le bonheur.

L.D.B.C. : En évoquant un tel texte, sur quoi mettez-vous l'accent ?

A.V.B. : Nous mettons l'accent sur les risques d'un tel périple que la jeunesse prend pour pouvoir aller vers un tel Eldorado sans doute à cause de l'incertitude de l'avenir dans les pays africains.

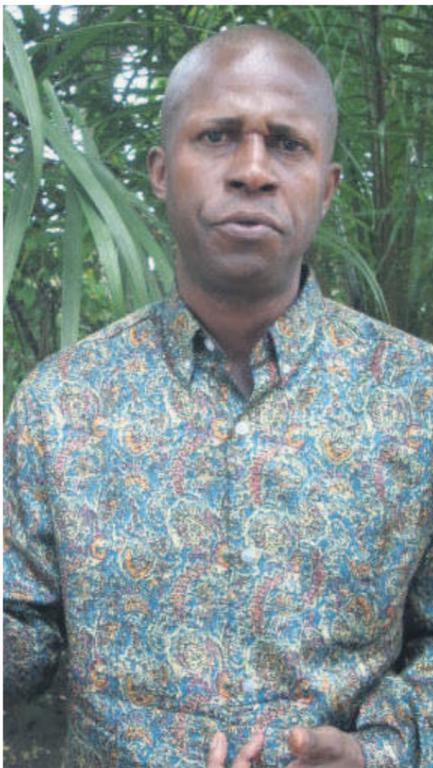
L.D.B.C. : Quand vous parlez des risques, à quoi faites-vous allusion ?

A.V.B. : Je dirai d'abord que par rapport

à ce spectacle, il y a les risques de traverser la méditerranée dans des conditions presque improbables ; il y a beaucoup de risques de mort. Deuxièmement, dans ce genre d'équipée, on a souvent vu des jeunes gens qui ont péri dans le désert ; on a aussi vu des jeunes gens qui se faisaient arnaquer par des passeurs et d'autres qui ont été dépouillés ou peut-être assassinés. Il y en a aussi ceux qui sont morts dans les pays où ils ont voulu aller de maltraitance policière.

L.D.B.C. : En jouant cette pièce, faites-vous une interpellation de la conscience des clandestins ou des migrants ?

A.V.B. : L'interpellation ou l'alerte, elles vont d'un côté ou de l'autre. A ceux qui risquent de telles aventures et ceux qui sont censés accueillir ces migrants. On ne dit pas qu'il faut leur ouvrir forcément



Arthur Vé Batoumeni

les portes de l'Europe, ils peuvent être rapatriés vers leurs pays d'origine sans pourtant qu'ils aient été molestés ou subi de maltraitance.

L.D.B.C. : Par rapport à cette question d'immigration clandestine, ne peut-on pas dire que la responsabilité est partagée

entre la mère patrie (France, Belgique, Angleterre...) et les pays d'origine de ces clandestins ?

A.V.B. : Je pense qu'à ce niveau, quand on parle de la gouvernance, je me dis que c'est chercher la part belle en déclarant que « la responsabilité est partagée ». Or, mère patrie a cessé de l'être depuis soixante ans. Ça fait longtemps que les pays africains ont pris en main leur destinée. Voilà pourquoi je pense que si ces jeunes quittent les pays où ils vivent, c'est parce qu'ils mènent des vies de précarité. Si je pense que ces pays sont bien gérés, ces jeunes ont la possibilité de concrétiser leurs rêves sur leur territoire d'origine.

L.D.B.C. : Parlez-nous du projet Brazza kilomètre zéro dans lequel vous et Gladys Samba avez été retenus...

A.V.B. : Brazza kilomètre zéro est un projet de trois Français venus en séjour à Brazzaville pour faire des recherches. Parce qu'ils voulaient créer un spectacle musical ou pluridisciplinaire qui parle plus ou moins de la réalité brazzavilloise. Ils avaient donc travaillé avec des artistes de plusieurs disciplines, à savoir des musiciens, comédiens, slameurs..., du coup nous avons été choisis pour travailler avec eux en France et présenter un spectacle au festival Afrique colore en novembre et décembre à Paris. Nous

avons eu à présenter deux spectacles dans le cadre de ce festival. Le premier c'était à musique au comptoir à Fontenay sous bois et le second c'était à terre de Vanve. Une série de spectacles que nous avons clôturée le 1er décembre 2018.

L.D.B.C. : 2019 vient de commencer. Qu'est-ce qui est prévu en cette année nouvelle ?

A.V.B. : Il faut dire que j'avais pris cinq ans où j'ai eu un repos sabbatique pour m'occuper de ma famille. Je m'étais un peu mis en retrait des activités artistiques que je ne peux pas arrêter, parce que c'est le seul et unique métier que j'exerce. Il fallait donc que je me revisite. Que je revisite mes connaissances artistiques, ma façon de penser l'art. Ce qui fait que depuis 2016, je commençais à revenir petit-à-petit. Et 2019, c'est vraiment l'année où je décide de revenir de plain pied et rendre hommage à des gens qui m'ont accompagné. Cette année, je commence par un hommage à deux aînés qui m'ont accompagné et soutenu, Eric Mampouya et Paul Milongo. Je vais reprendre une pièce de moi, «*Pauvre petit gars d'à côté*» dont la mise en scène a été faite par ces deux là. Et en tant que réalisateur et metteur en scène, présenter aussi cette pièce en leur mémoire.

Propos recueillis par A Ferdinand Milou

Musique

Un détour historique du succès de Bala-Bala

Le Congo a eu des orchestres de renom ayant marqué l'histoire de sa musique, parmi lesquels le groupe Bala-Bala de la police qui a fait parler de lui les années 1970 jusqu'aux années 1990.

L'orchestre Bala-Bala a été créé par des jeunes qui venaient d'être recrutés dans la police par voie de concours, en 1974. Il s'agissait de Georges Kilébé, colonel à la retraite et actuel préfet du département du Pool, le colonel Ibéla Ibele, Fiacre Félicien Lembala, Okombi Likita, le colonel Yves Gérard Mboundou, Hilaire alias Debase, Jean Olokati alias Mopépé et Nina Milongo.

« Il a été créé sur la volonté de la direction politique de la sécurité publique, c'est-à-dire la police. C'était l'instrument de propagande du parti. Nous avons été recrutés lors d'un concours d'entrée à la police en 1974 et nous sommes entrés dans la police en décembre de cette année après notre admission. Quand nous arrivions, nous trouvions un groupe d'embryon culturel qui était à la fois ballet, groupe vocal... Après s'en est suivie la formation commune de base au camp 15-août en 1975. Tendait vers la fin de la formation commune de base, des grands comme Fiacre Félicien Lembala, Ibéla Ibel, Okombi Likita vont penser qu'il fallait créer un groupe de musique », se souvient Georges Kilébé.

Et d'ajouter: « Quand nous avons fini la formation, Fiacre Félicien Lembala et Ibéla Ibel nous ont rassemblés et nous sommes allés à la production. On va jeter donc les bases de l'orchestre Bala-Bala à Brazzaville ».

Ils seront rejoints par Madzou Faucon, Jean Louis Akouala alias Izo, Pascal

Mbiapia et François Oko. Les répétitions vont commencer en juillet 1976 sur la terrasse de l'hôtel Cosmos.

Appelé encore l'orchestre de la police, le groupe va devenir Bala-Bala (la voie publique) pour symboliser l'environnement dans lequel travaille la police.

Les chansons du groupe portaient beaucoup plus sur des thèmes engagés dont les plus célèbres étaient «*Papa akéyi*», chantée pendant la mort du président Marien Ngouabi. Il y avait des chansons sur le congrès, sur la révolution, les réalisations du président de la République, etc.

En 1978, Bala-Bala va décider d'aller au studio. L'orchestre traversera le Pool Malébo pour enregistrer aux éditions Vévé, à Kinshasa, trois titres: «*Code de la route*», «*Bala-Bala awelaka té*» de Claude Alain Yakité, journaliste et sympathisant de l'orchestre, et «*Bé liboso*», composé par Georges Kilébé.

Malgré le succès que connaîtront ces chansons, elles ne seront pas produites sur disque 33 ou 45 tours. Mais elles étaient jouées sur la chaîne nationale. Par contre, la prochaine entrée au studio, cette fois-ci à l'Industrie africaine de disque, en 1986, donnera des chansons comme «*Yaka ko*» de Mouanga Jagger, drummer de l'orchestre, «*Bozin*» de

Ibela Ibel et un titre de Georges Kilébé. Contrairement au tout premier, celui-ci sera mis sur le marché du disque.

« Quand notre orchestre il jouait, il était confondu à Bella-Bella des frères Soki de Kinshasa. Claude Alain Yakité avait la voix ressemblant à celle de Soki Vangu. Un jour, alors que nous étions en train d'enregistrer, Verheys arrive dans le studio et s'en prendra à son personnel, lui rappelant qu'il avait interdit de recevoir Soki Vangu. On lui dira que ce n'était pas lui mais un Congolais de Brazzaville qui chante. Il était ému », s'est rappelé Nina Milongo, indiquant qu'« à cette époque, la chanson «*Code de la route*» cartonnait. Quand les chauffeurs de taxis ou de bus l'entendaient, ils étaient obligés de se conformer au code de la route. La police n'était pas seulement la répression mais nous éduquions aussi. En retour, nous notions l'immatriculation de la voiture. S'il arrive que la prochaine fois le chauffeur récidive, à ce moment-là, nous la placions en fourrière ». Jean Aive Alakoua est arrivé dans la police en s'occupant du patrimoine et de la culture. Il avait donc en charge cet orchestre. Il rejoindra les Bala-Bala en 1984. Il jouait à la guitare et au synthé mais chantait également.

« Au départ, je n'étais pas encore musicien du groupe mais je devais assurer le suivi de ce qui se faisait. Puisque j'avais aussi un côté musicien, j'ai commencé à chanter, à répéter toutes les chansons avec eux. Par respect, personne ne pouvait me repousser parce que j'étais le chef. Plus l'album faisait du chemin, plus nous avions la place au sein de la police.

Puisque l'orchestre était devenu une institution ; il avait désormais des officiers », a témoigné Jean Aive Alakoua.

Il lui revenait aussi d'assurer la promotion des albums que sortait le groupe. Il travaillait ainsi avec les chroniqueurs culturels de l'époque comme Georges Tabas, Jean Raymond Albain Lébanda, Charly Noël, Richard Mouyeni, etc., tous de la Radio télévision congolaise.

Malgré le succès fulgurant que connaissait Bala-Bala, il avait du mal à se faire accepter au sein de l'administration de la police. C'est le colonel Thomas Bakala alias Rex, qui plaidera auprès de la hiérarchie pour que cette question soit réglée. A leur époque, le groupe chantait plus pour le succès. L'argent de la vente des disques ne leur était pas reversé.

« Il n'y avait pas de profit. Le producteur, c'était la direction générale de la sécurité publique. Ils nous ont mis en studio. Ils ont assuré la production et la distribution du disque. On ne pouvait pas demander des comptes à la sécurité publique, parce que c'était elle qui nous gérait », a-t-on appris.

L'arrivée de la démocratie et du multipartisme viendra malheureusement disloquer l'orchestre à cause de la donne



Georges Kilébé, ancien sociétaire de l'orchestre, colonel à la retraite et actuel préfet du département du Pool

politique qui avait changé. La police était devenue apolitique. Ce qui avait donné un véritable coup à l'orchestre.

L'avant dernière présentation publique remonte entre 1994 et 1995, lorsque le général Paul Mboté était directeur général de la police, au cours d'une cérémonie où il devait recevoir une délégation de l'Interpol. Et la dernière remonte à 2011 lors du mariage de la fille de Georges Kilébé.

Il sied de rappeler que l'orchestre Bala-Bala a fait presque le tour du Congo. Il n'était pas le seul groupe de la force publique à faire la propagande du parti unique. Il y avait d'autres orchestres militaires comme Aéro Ndos du Groupement aéroporté, Flotte musique de la Marine et Inter music. **A.F.M.**

Lire ou relire

«Rosées lointaines»

Il est beau de découvrir une écriture mature chez un jeune écrivain. Le livre d'Ayi Renaud Dossavi-Alipoeh est un chef d'œuvre qui inaugure la démarche poétique d'un étudiant de l'École supérieure des techniques biologiques et alimentaires du Togo. L'auteur est né en septembre 1993, à Lomé.

On dit que la solitude des poètes n'est pas totalement solitaire. Elle est solidaire de l'état mirifique et même misérable du monde. Dans son silence intérieur, le poète accouche des représentations verbales qui en expriment tous les sentiments. Des plus sublimes au plus révoltants.

Aussi se présente-t-il comme cet « enfant des silences faiseurs de mots et de complicité/ enfant des regards partagés, mouillés d'amour ou de chagrin ». Ayi, le chantre d'un univers endolori à cause de l'inhumanité croissante de l'action humaine. Il consacre

sa verve poétique comme une verge pour fouetter les esprits hideux et immondes qui freinent l'ascension de son pays natal. Sa plume sert d'éveil dans une Afrique langoureuse cumulant un retard qui donne du vertige face à ses innombrables potentialités humaines et naturelles.

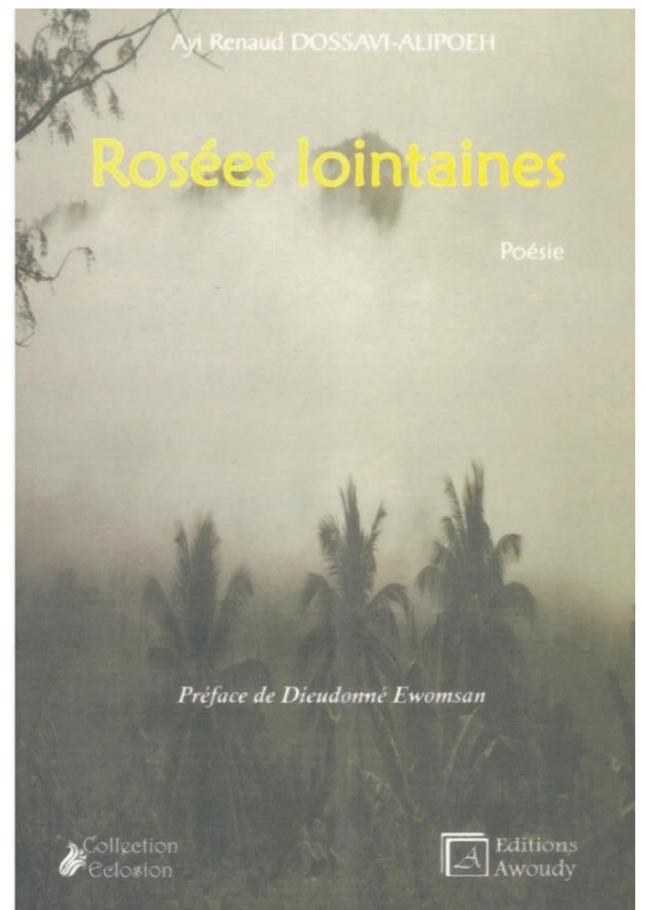
Le chantier du poète s'articule autour de la négation de la guerre et de toutes formes de violences sur une frange d'innocents. Contre la prédation à l'échelle nationale et continentale, l'écrivain appelle l'Africain à la prise de conscience. « Gare ! lance-t-il, car la trahison, telle

une macabre fuite en avant, vous jette sur un sentier qui conduit vers le gouffre béant ».

De la perversité du système éducatif, source des déviations sociales, aux pesanteurs de la condition humaine, le poète se révèle la voix des sans-voix. Oui, comme il va falloir « dans le feu des forges de l'esprit, faire couler le fer rougi par les larmes d'autrui et par la force d'une obstination en extraire une goutte de fascination ».

Ainsi le poète se livre-t-il à une quête qui intéresse tous les champs de l'activité humaine et de la vie du cosmos, partant de l'amour sensuel à la solidarité universelle. Et les mots imagés pour noyer les incongruités revêtent leur vocation philanthropique et dulcifiant.

Aubin Barzouzi



Voir ou revoir

« Bienvenue au Gondwana »

Réalisé en 2016 par Mamane, célèbre chroniqueur et comédien originaire du Niger, le film satirique raconte les calamités d'observateurs mandatés par l'ONU dans des Républiques « très, très démocratiques » où ce concept rime avec dictature, trucage des résultats électoraux et ingérences.



Julien Franchon est un jeune juriste et attaché ministériel, désigné pour effectuer une mission dans la contrée du Gondwana. Sa mission consiste à faire partie d'une équipe d'observateurs délégués par la commission internationale en vue de surveiller le déroulement de l'élection présidentielle ou plutôt de s'assurer de la réélection du président fondateur du Gondwana.

Le président fondateur est au pouvoir depuis plusieurs années. Et durant ses mandats à répétition, il a noué de bonnes relations avec la France qui

souhaite le garder au pouvoir afin de garantir ses intérêts.

Pas du tout malléable, Julien parviendra à découvrir les secrets du néocolonialisme et à constater les magouilles qui se trament entre les Etats africains et les nations occidentales.

Ce premier long-métrage de Mamane fait apparaître d'autres grandes figures de la scène cinématographique internationale telles qu'Antoine Gouy, Gohou Michel, Dibeu Cravate, Antoine Duléry, etc. Ce film diffusé en français est de genre humoristique et dure environ 1h 40 mn.

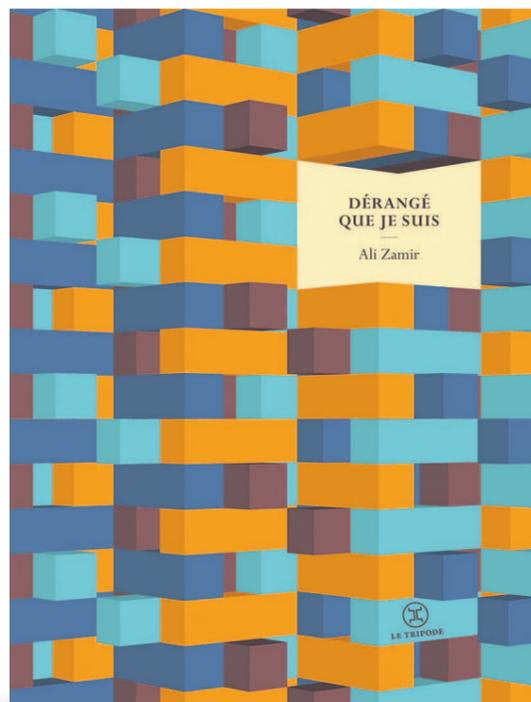
Merveille Atipo

Littérature

Les romans africains de la rentrée 2019

Partons à la découverte d'Ali Zamir, jeune écrivain et chercheur comorien né à Mutsamudu (Comores) sur l'île d'Anjouan en 1987 et qui publie en cette rentrée, aux éditions Tripode, un troisième roman au titre pour le moins ordinaire; «Dérangé que je suis».

L'ouvrage nous emmène sur l'île d'Anjouan où Dérangé est un humble docker. Avec son chariot rafistolé et ses vêtements rapiécés, il essaie modestement chaque jour de trouver assez de travail pour se nourrir. Mais un matin, alors qu'il s'est mis à la recherche d'un nouveau client, Dérangé croise le chemin d'une femme si éblouissante qu'elle « ravage tout sur son passage ». Engagé par cette femme dans un défi insensé qui l'oppose au Pipipi (trio maléfique des trois dockers Pirate, Pistolet et Pitié), le pauvre homme va voir son existence totalement chamboulée.



Avec ce troisième roman, Ali Zamir confirme la place très originale qu'il occupe dans la littérature francophone, son don pour les récits incongrus et l'usage de mots rares. Son écriture est éblouissante, imagée, truculente. Son usage des mots rares qui, dans son texte ne sont pas incongrus, déplacés mais donne un petit plus. Dans ce roman, l'auteur passe du rire aux larmes, de la tragédie au comique avec une grande tendresse dans ses mots.

La littérature francophone, avec Ali Zamir, s'est bien trouvé un nouveau Pagnol sur une île de l'océan Indien, un auteur à l'invention verbale subtile.

Rappelons que ce dernier a remporté en 2016 le Prix Senghor pour son roman «Anguille sous roche» paru en septembre de la même année aux éditions du Tripode. Toujours en 2016, il a obtenu la mention spéciale du jury du « Prix Wepler », le Prix des Rencontres à Lire 2017 de Dax et le Prix Mandela de littérature pour le même roman qui parlait des naufragés en mer sans assistance qui résonne avec les nombreux drames de notre actualité quotidienne. Dans «Dérangé que je suis», la vitalité de sa langue se met au service de l'histoire tragi-comique d'un pauvre docker. Le mélange des genres et la puissance ininterrompue des scènes font de ce roman-film virevoltant un bonheur de lecture.

Boris Kharl Ebaka

Education

« Papa, maman, vous avez pas 5 minutes ? », un livre qui rappelle la valeur de l'instruction familiale

De plus en plus de familles se brisent faute d'une relation solide parents-enfants. Chacun vit pour soi, oubliant totalement l'autre. Un mode de vie qui pousse certains enfants à aller chercher le bonheur ailleurs.

Tel affiché sur la couverture du livre coécrit en deux cent soixante et une pages par Tedd Tripp et Margy Tripp, on peut y voir une petite fille qui ne demande que l'attention et l'affection de ses parents obnubilés par leurs portables, bref par leur propre vie. Le genre à confier l'éducation de leurs enfants aux nourrices et enseignants et pas à eux-mêmes.

A cet effet, Tedd Tripp et Margy Tripp éclairent sur la nécessité d'une relation familiale saine. Pour les auteurs, les parents doivent prendre le temps de transmettre aux enfants une vision juste du monde. En tant que couple pastoral et conseillers en relation d'aide, les auteurs du livre apportent à cette œuvre une dimension spirituelle en rappelant que la voie de Dieu est aussi indispensable pour y parvenir.

David témoigne

Agé de 23 ans, David Libily

est un jeune étudiant en logistique, résidant à Brazzaville, qui a connu une période sombre dans sa vie alors qu'il avait 17 ans. S'étant reconstruit après ce chaos, il nous partage son histoire.

A cette époque, il était au lycée et son corps se développait évidemment avec des changements bouleversants. Et ce qu'il voulait, c'était d'en savoir un peu plus par une communication permanente avec son père ou sa mère. Mais, ils n'étaient jamais là. Toujours préoccupés par leurs carrières professionnelles ou absorbés par leurs occupations personnelles.

« Ils communiquaient rarement avec moi et nous partagions très peu de moments ensemble. Je n'étais pas le seul à en pâtir puisque nous sommes une descendance de quatre enfants dont deux garçons et deux filles. C'est ce sentiment d'isolement et d'inattention qui m'avait poussé à accepter ce que des amis me proposaient de faire. Mon

comportement envers mes parents avait changé et plus rien n'était comme avant. Heureusement pour moi, le père ne s'était pas produit car, ils ont eu chacun l'occasion de rattraper leurs fautes », se souvient-il.

En cela, nous disons qu'on ne devient pas parent juste parce qu'on est le géniteur biologique d'un enfant. On est parent de la conception à la vieillesse de sa progéniture. Et ce, grâce à l'éducation qu'on lui apporte, à ses besoins auxquels on subvient, aux souvenirs qu'on se forge avec sa lignée et à la présence qu'on manifeste à chaque étape de sa croissance.

De plus en plus d'enfants traduisent leurs expériences de vie en fonction de la vision du monde qu'ils se forgent. Ainsi, les parents ont le devoir de les aider à se forger une meilleure vision avec pour but de les aider à bien agir et à bien réfléchir dans la voie qu'ils doivent suivre.

Merveille Atipo

2

Tedd et Margy Tripp

Papa, maman,
vous avez pas
5 minutes ?



Prendre le temps
de transmettre à ses enfants
une vision juste du monde :
un autre défi de l'éducation

blféditions

Le yoga facial

Une tendance promouvant le rajeunissement

Chaque jour qui passe, la mode chez les femmes ne cesse de montrer ses innombrables facettes. Contrairement au yoga «sport» de relaxation qui appelle tous les sens et toutes les parties du corps à l'exercice et au dynamisme, le yoga facial lui ne concerne que la partie du visage afin d'y puiser tous les bienfaits pour ralentir le vieillissement.

Estomper les rides, raffermir l'épiderme, lisser, détendre et tonifier les muscles du visage, voilà les effets du yoga facial, cette nouvelle astuce prisée dans le milieu d'esthétique par les dames.

Adieu les soins antirides, finies les crèmes de jour, les sérums qui lissent la peau et loin les injections de botox. La pratique du yoga facial pourrait bien vous faciliter votre beauté de routine du matin.

Le yoga facial est un secret pour tonifier votre couche épidermique, pour venir à bout des pattes d'oie et épargner votre visage du stress. « Cette nouvelle astuce est très appréciée, surtout



par les femmes âgées de 40 à 65 ans », affirme Alioune Bouanga, esthéticienne et directrice d'une clinique de beauté à Kinshasa. Il se pratique durant trente minutes, plusieurs fois par jour, offrant une vraie cure de jeunesse. Les résultats pourraient vous amener à rajeunir jusqu'à moins de trois ans d'âge.

Quelques techniques pour la pratique

1. Pour raffermir le contour des yeux, limiter l'apparition des poches sous les yeux ou encore les paupières qui tombent, placez vos doigts sur les sourcils et sous le haut des pommettes en maintenant les yeux bien ouverts. Cet exercice permet de stimuler la microcirculation du visage.

2. Pour dire adieu au double menton et aux joues qui retombent sur le visage grâce à la

technique du gros bonbon.

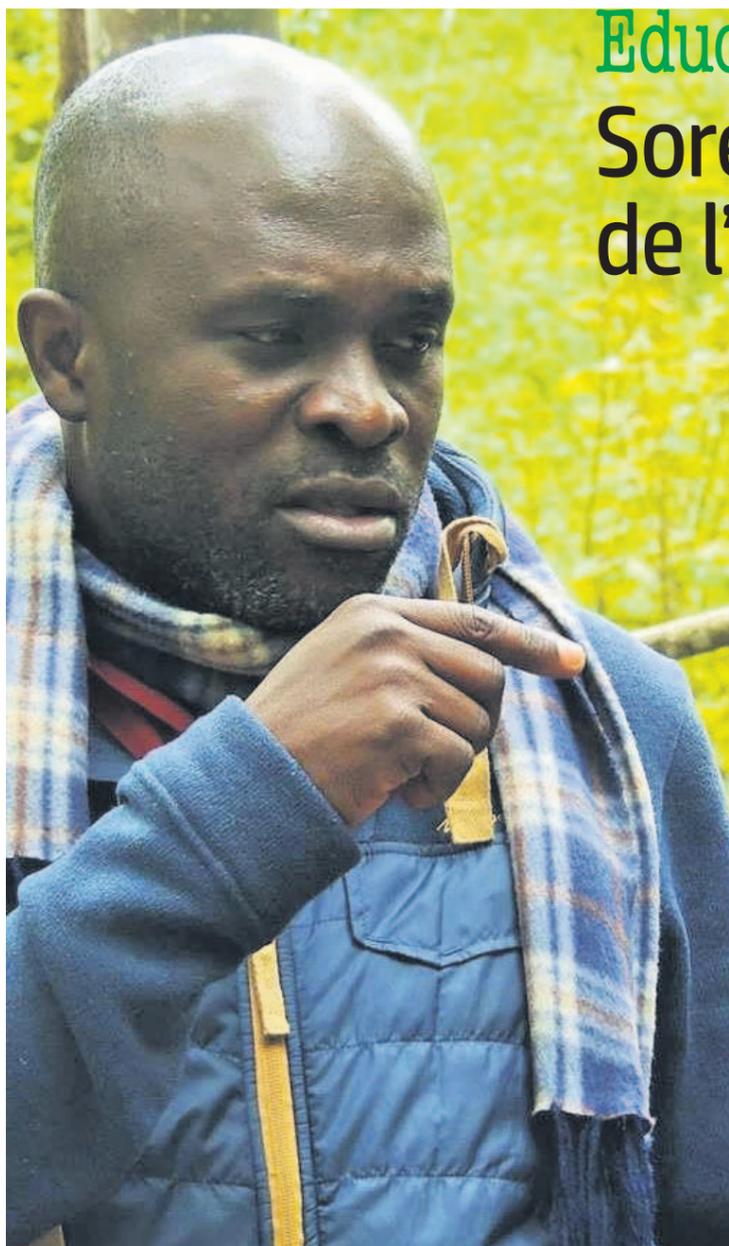
3. Pour raffermir le bas du visage, ramenez la lèvre inférieure vers le nez en contractant la mâchoire. Ensuite, souriez pour exercer une résistance. Il convient de maintenir la position pendant cinq secondes et de répéter l'opération au moins cinq fois.

4. Pour rehausser les pommettes et redonner un joli galbe à votre visage, il faut travailler le muscle orbiculaire. Pour cela, ouvrez la bouche, plaquez vos lèvres contre vos dents et inspirez en expirant, puis souriez.

En complément de vos produits de beauté de tous les jours, c'est un bon stimulant anti-âge qui aidera votre peau à résister à l'épreuve du temps.

Mieux qu'un lifting, le yoga facial est la dernière nouvelle tendance anti vieillissement qui fait fureur.

Karim Yunduka



Sorel Eta

Education des enfants autochtones

Sorel Eta plaide pour la valorisation de l'école de la forêt

L'ethnologue et responsable du groupe Ndima partage sa vie avec les Aka, une minorité des peuples autochtones du Congo menacée d'extinction. En fervent défenseur de la culture de cette population, il incrimine la non-valorisation de l'école de la forêt au profit l'intégration des écoles Ora (Observer, réfléchir, agir).

Par définition, l'école de la forêt est, selon Sorel Eta, une pédagogie mise en place par des peuples autochtones afin de transmettre des connaissances et savoir-faire à leurs descendants. Elle se base sur l'écoute, l'observation et l'imitation. A l'école de la forêt, dit-il, sont enseignées des matières comme la botanique, la zoologie, l'éthologie, la médecine traditionnelle, la pharmacopée, la musique, le chamanisme, la navigation forestière, l'ethnobotanique, la littérature orale... L'apprentissage à l'école de la forêt commence dès le bas âge. L'école Ora, quant à elle, est une méthode éducative spécialisée introduite au Congo, notamment dans la Likouala, au nord du pays, par des pères spiritains. Elle sert de transition pour l'insertion des autochtones dans le système éducatif officiel.

D'après Sorel Eta, il est difficile que l'enfant autochtone suive les deux

curus scolaires au même moment. « L'éducation chrétienne que les spiritains leur offre, à travers l'école Ora, va détruire leur système de croyance mais aussi leur système éducatif, fondé sur des méthodes contraires à celles de l'école Ora », a-t-il déploré.

«En allant à l'école Ora, l'enfant autochtone sacrifie son apprentissage à l'école de la forêt»

« L'apprentissage à l'école Ora ou aux écoles requiert du temps et de l'effort, six ans pour le primaire, sept ans pour le secondaire et bien plus encore. A cet effet, l'enfant autochtone qui va à l'école Ora ou dans une autre connaît certaines notions de la forêt mais, n'aura pas les mêmes compétences que celui qui a suivi la formation à l'école de la forêt. Cela aura pour conséquence la disparition progressive de leur culture car, par le biais des internats et chapelles érigés par l'école Ora, ces autochtones seront peu à peu délogés de leur environnement », a

déclaré Sorel.

L'ethnologue a ajouté: « Lors de mes prestations avec le groupe Ndima, les gens viennent aussi bien d'Europe, d'Amérique et d'Asie. La raison pour laquelle ils viennent, c'est la découverte des savoirs que seuls les autochtones détiennent le secret. Au lieu de leur apporter un système éducatif à l'opposé, il faut plutôt valoriser les méthodes d'apprentissage de leur école (l'écoute, l'observation et l'imitation) et promouvoir les connaissances et savoir-faire de ces autochtones (savoir médical, chamanique, ethno-biologique, musical...) »

Nomades, chasseurs-cueilleurs, conquis par les écosystèmes forestiers d'Afrique centrale, ces peuples qui vivent de chasse avec une connaissance époustouflante des arbres ont été poussés depuis les débuts de la colonisation à sortir de la forêt, à s'établir dans les villes ou à devenir comme les Bantous. Le premier problème auquel ils font souvent face, c'est celui du regard de l'autre, notamment celui que le Bantou ou l'étranger a sur leur écosystème forestier et leur mode de vie. C'est une société naguère heureuse qui subit aujourd'hui de multiples pressions.

Durly Emilia Gankama

Beauté

Le cheveu, 3^e poste de dépense des femmes congolaises

Après le manger et l'habillement, les femmes utilisent une grande partie de leur argent dans la coiffure. En moyenne, la Congolaise se tresse toutes les deux ou trois semaines. Que ce soit pour leur propre fierté ou pour plaire à un homme, toutes s'accordent à dire qu'il est capital pour une femme d'avoir une tête bien faite.

A cette fin, il faut y mettre le prix. D'après Soft Sheen-Carson, filiale de L'Oréal, les femmes africaines passent en moyenne trois fois plus de temps à s'occuper de leurs cheveux. Elles utilisent neuf fois plus de produits capillaires que les femmes blanches pour entretenir leur chevelure, donc dépensent beaucoup plus.

Quand on aime on ne compte pas

Malgré les difficultés financières qu'éprouvent de nombreux ménages à Brazzaville, les femmes ne lésinent pas sur les moyens pour s'embellir. Des rajouts sur leurs cheveux aux coiffures rasta et autres perruques, il n'est pas surprenant à Brazzaville de voir des femmes qui aiment fréquemment changer de coiffures atteindre un budget estimé entre vingt mille et cent mille FCFA par mois. Les dépenses à effectuer pour les tresses varient d'une femme à l'autre, selon le modèle demandé, la qualité et la quantité des mèches à utiliser. Pour les tissages, les mèches dites naturelles

de Nigeria... L'évolution du marché a attiré et poussé des commerçants libanais, chinois, coréens et indo-pakistanaïens à ouvrir des usines de fabrication de mèches synthétiques, semi-naturelles et même naturelles. Le continent africain est le lieu où l'importation des faux cheveux (tissages, perruques et extensions) est la plus considérable. C'est une industrie qui, d'après un article publié dans Jeune Afrique, pèse aujourd'hui dix à quinze milliards de dollars (8,5 à 12,8 milliards d'euros).



Au salon de coiffure Pauline, par exemple, huit femmes sur dix, qui veulent «changer de tête», optent pour le tissage ou perruque avec «Lace wig ou closure». Les jeunes



congolaises sont très friandes de cette nouvelle tendance aux multiples qualités (indienne, péruvienne, philippino, brésilienne...). Leur longueur s'estime en pouces de 10, 12, 14 et 18, 20, 30, etc. Pour s'en procurer et les faire poser, les Brazzavilloises n'hésitent pas à déboursier des sommes allant de cinquante, cent, voire deux cent mille francs CFA ou plus.

Au pays de l'Oncle Sam et au Maghreb, ça coûte les yeux de la tête

En Europe, Amérique, Asie et dans certains pays du Maghreb, les prix des coiffures pour les femmes d'Afrique noire sont souvent exorbitants. Même si le rapport qualité prix n'y est toujours pas, ces femmes sont obligées de dépenser des sommes colossales pour entretenir leurs têtes. En France, par exemple, de l'achat à la pose des mèches, celles qui optent pour les mèches au naturel peuvent facilement déboursier trois cents ou quatre cents euros (196 000 ou 262 000 FCFA). Ça fait mal au portefeuille.

La même tendance est observée dans les pays magrébins comme le Maroc, où plusieurs étudiantes congolaises choisissent de poursuivre leurs études. « Ici, il est difficile de trouver facilement une personne qui peut te faire des tresses à tout

moment comme au pays. Moi, par exemple, je me tresse une fois le mois parce que je veux premièrement protéger mes cheveux car, l'eau avec laquelle on les lave contient du calcaire qui les casse mais aussi parce que le prix est assez élevé. Mon budget ne va pas répondre si je décide de me coiffer plusieurs fois dans le mois », témoigne Gloria Lossel, une étudiante congolaise au Maroc.

A cet effet, plusieurs d'entre elles, selon les saisons, se tressent au même rythme. En hiver, certaines portent la même coiffure pendant deux mois. Les diktats de la beauté féminine sont nombreux et inconsciemment ou non, une majorité de femmes a déjà été sous leur influence. Rester mince, avoir de beaux cheveux, une peau douce..., chaque jour, les femmes sont bombardées d'images qui fixent les codes d'une belle apparence. « La beauté est dans les yeux de celui qui regarde », comme disait l'écrivain irlandais, Oscar Wilde. Il est établi que lorsqu'un grand nombre de personnes adopte un comportement positif à une certaine tendance, d'autres emboîteront le pas. L'apparence occupe une place décisive dans les sociétés actuelles. Et même si on a tendance à l'oublier, elle a un coût considérable, pas seulement pour les femmes mais aussi pour les hommes.

D.E.G.

Semaine du développement durable à Abu Dhabi

La Semaine du développement durable s'est tenue à Abu Dhabi (Emirats arabes unis) du 10 au 17 janvier en présence de plusieurs chefs d'Etat africains parmi lesquels, Ibrahim Boubacar Keïta du Mali, le Mauritanien Mohamed Ould Abdel Aziz ou l'Angolais João Lourenço.



Plusieurs chefs d'Etat et de gouvernement ont participé à cette rencontre

Initiée par la société « Abu Dhabi pour l'énergie d'avenir » (Masdar), l'édition 2019 a été organisée autour de plusieurs axes principaux, dont le rapprochement entre les mondes matériel et numérique, le rôle de l'énergie nouvelle dans la lutte contre les effets du changement climatique, l'eau et l'avenir du transport, l'exploration de l'espace et la technologie pour une vie meilleure.

La cérémonie d'ouverture de cette manifestation, placée cette année sur le thème « Rapprochement des secteurs : accélération du développement durable », a été présidée par Cheikh Mohamed Ben Rached Al Maktoum, vice-président de l'Etat des Emirats arabes unis. S'exprimant à cette occasion, Soltan Ben Ahmed Al Jaber, ministre d'Etat, président du conseil d'administration de « Masdar », a indiqué que les Emirats arabes unis ont veillé à mettre leur riche expérience en matière d'énergie en tant que catalyseur et incubateur des efforts dans les domaines de l'énergie propre et de la durabilité. Il a relevé dans ce sens que son pays a conclu des partenariats stratégiques solides avec les gouvernements et entreprises partout dans le monde, de l'Afrique à l'Océan pacifique, l'objectif étant, a-t-il enchaîné, d'améliorer les moyens d'approvisionnement en énergie. Auparavant, les invités de marque avaient pris part aux cérémonies en honneur des lauréats du « Zayed Sustainability Prize Awards ».

Après avoir fait émerger avec succès pendant dix ans les initiatives du monde entier en matière d'énergies renouvelables, ce prix a

élargi son périmètre au développement durable afin d'avoir un impact plus important. Cette année, il a récompensé les projets et solutions innovantes des secteurs de l'eau, de la santé, de l'alimentation, de l'énergie et de l'éducation. Ces secteurs sont interconnectés et représentent les besoins essentiels à la survie de l'Homme. Le prix met l'agenda national des Emirats arabes unis en lien avec les objectifs de développement durable de l'ONU. Il soutient

engagements importants dans l'appui de l'année internationale de l'énergie durable pour tous.

En marge de cet événement, le ministre de l'Énergie, des mines, de l'eau et du développement durable du Maroc, Aziz Rebbah, en a profité pour laisser entendre que son pays mettait son expérience pionnière en matière d'exploitation des énergies renouvelables à la disposition des pays africains, notamment dans les domaines de la



Plaidoyer du président Keïta pour la destination Mali

particulièrement l'éducation à travers la catégorie « Lycées et collèges » et récompense les projets de jeunes étudiants dans leurs établissements, par une dotation de cent mille dollars. Pour les entreprises, le prix est de six cent mille dollars.

La rencontre de haut niveau d'Abu Dhabi 2019 servira de cadre de poursuite du dialogue international sur le développement durable, mais également d'une réponse à l'appel du secrétaire général des Nations unies pour des

planification, l'exploitation, l'entretien et l'électrification rurale et ce, dans le cadre de partenariats bilatéraux ou multipartites. Ce dernier a renchéri en affirmant que le continent africain est appelé à tirer profit des opportunités offertes dans les domaines de l'industrie énergétique, la recherche scientifique et le développement social local, notant qu'il est temps de transformer les énergies renouvelables en une véritable économie. **B.K.E.**

Chronique L'Afrique peut-elle atteindre l'objectif 13 en 2030 ?

En septembre 2015, en parallèle de l'Assemblée générale des Nations unies, cent quatre-vingt-treize dirigeants de la planète se sont engagés sur dix-sept objectifs mondiaux afin d'atteindre trois super objectifs d'ici à 2030. Il s'agit précisément de mettre fin à l'extrême pauvreté, lutter contre les inégalités ainsi que l'injustice et régler le problème crucial du dérèglement climatique. Ces objectifs de développement durable nous donnent la marche à suivre pour parvenir à un avenir meilleur et plus durable pour tous. Ils répondent aux défis mondiaux auxquels nous sommes confrontés. Ces objectifs sont interconnectés et, pour ne laisser personne de côté, il est important d'atteindre chacun d'entre eux et chacune de leurs cibles, d'ici à 2030.

Mais parmi ces dix-sept objectifs, un en particulier revêt une importance capitale. Il s'agit de l'objectif 13 qui concerne la lutte contre les changements climatiques.

Les changements climatiques affectent désormais tous les pays sur tous les continents. Cela perturbe les économies nationales et affecte des vies, coûte cher aux personnes, aux communautés et aux pays aujourd'hui et coûtera même plus cher encore demain. Les conditions météorologiques changent, le niveau de la mer monte, les phénomènes météorologiques deviennent plus extrêmes et les émissions de gaz à effet de serre sont maintenant à leur plus haut niveau de l'histoire. Sans action, la température moyenne à la surface du monde devrait dépasser les trois degrés centigrades ce siècle. Les personnes les plus pauvres et les plus vulnérables sont les plus touchées, notamment en Afrique.

Des solutions abordables et évolutives sont désormais disponibles pour permettre aux pays de passer à des économies plus propres et plus résilientes. Le rythme du changement s'accélère à mesure que de plus en plus de personnes se tournent vers les énergies renouvelables et que d'autres mesures réduiront les émissions et intensifieront les efforts d'adaptation. Le changement climatique est toutefois un défi mondial qui ne respecte pas les frontières nationales. C'est un problème qui nécessite des solutions qui doivent être coordonnées au niveau international pour aider les pays en développement à évoluer vers une économie à faibles émissions de carbone.

Pour renforcer la réponse mondiale à la menace du changement climatique, les pays ont adopté, lors de la COP21, l'Accord de Paris sur le climat, entré en vigueur en novembre 2016. Dans cet accord, tous les pays ont convenu de limiter la hausse des températures à deux degrés centigrades. La mise en œuvre de l'Accord de Paris est essentielle à la réalisation des objectifs de développement durable et fournit une feuille de route pour les actions climatiques qui réduiront les émissions et renforceront la résilience climatique. En avril 2018, cent soixante-quinze parties avaient ratifié l'Accord de Paris et dix pays en développement avaient présenté la première version de leurs plans nationaux d'adaptation pour faire face aux changements climatiques.

On ne le dira jamais assez, l'Afrique est le continent le plus vulnérable vis-à-vis des changements climatiques ; avec 4% des émissions mondiales de gaz à effet de serre, elle se place plus dans une logique d'adaptation que dans celle de l'atténuation, avec néanmoins des capacités d'adaptation très limitées. Le changement climatique va aggraver la vulnérabilité de la population. Jusqu'à 2030, les coûts économiques du changement climatique en Afrique sont estimés à 1,5 à 3% du produit intérieur brut avec un besoin minimum de dix milliards de dollars par an pour le financement de l'adaptation. L'accès aux financements verts et aux technologies propres ainsi que le renforcement des capacités constituent également des défis majeurs pour le continent.

L'Afrique dispose d'un véritable potentiel d'énergies renouvelables (solaire, éolien, géothermie et hydraulique) jusqu'à présent peu exploité. Il revient aux dirigeants des pays respectifs de promouvoir des mécanismes de renforcement des capacités afin que chaque Etat se dote de moyens efficaces de planification et de gestion pour faire face aux changements climatiques et espérer atteindre l'objectif numéro 13 à l'horizon 2030.

Boris Kharl Ebaka

Le Saviez-vous ?

Les célébrités qui gagnent le plus d'argent après leur mort

La célébrité, c'est comme les impôts, ça ne s'arrête pas après la mort et c'est grâce à elle que de grandes stars aujourd'hui disparues parviennent, en dépit de leur funeste condition, à gagner de substantielles et post-mortem sommes d'argent.

Parmi ces riches fantômes, celui de **Michael Jackson** peut se vanter d'être le plus lucratif : feu le chanteur continue de gagner près de cent quarante millions de dollars par an, en s'offrant le luxe d'un second album posthume, tout en se payant une apparition désincarnée aux Music Awards! Ils sont morts mais ils gagnent quand même plus que nous. Michael Jackson est, en effet, la célébrité dont le salaire dans l'au-delà était le plus élevé entre juin 2013 et juin 2014, avec des gains s'élevant à cent quarante millions de dollars, selon Forbes. Ces gains proviennent notamment de la sortie du second de ses albums posthumes, «Xscape», vendu déjà à près de quatre cent vingt mille exemplaires quatre mois après sa sortie. Pour marquer la sortie de l'album, le «fantôme» de **Michael Jackson** s'est même

permis une apparition sous la forme d'un spectaculaire hologramme, aux Billboard Music Awards, pour interpréter le titre, issu du nouvel album, «Slave to the rhythm». Aux ventes d'albums zombies et shows ésotériques s'ajoutent bien évidemment les produits dérivés. On peut vendre de tout et n'importe quoi, du mug à la petite culotte portant leur effigie.

Le roi de la pop, même après sa mort, reste ainsi le musicien ayant gagné le plus d'argent à l'année, devant la pourtant très vivante **Beyoncé**, la musicienne dont le salaire était le plus élevé, qui totalisait cent quinze millions de dollars pour (entre autres) un nouvel album et quatre-vingt-quinze concerts. La vie est décidément surfaite.

Le king **Elvis Presley** se place en deuxième position avec des revenus de cinquante-cinq millions de dollars, précèdent le roi du reggae, **Bob Marley** (vingt-deux millions de dollars) et **John Lennon** (douze millions de dollars).

Mais les revenants célèbres n'appartiennent pas qu'au monde de la musique, puisqu'on trouve, parmi les stars lucratives de l'au-delà, des invités incongrus tels que le

scientifique **Albert Einstein** (onze millions de dollars par an) ou **Charlie Schulz**, le dessinateur de Snoopy et Charlie Brown, dont les affaires continuent d'engranger quarante millions de dollars à l'année.

Parmi les Sex-symbol, la reine **Elisabeth Taylor** (elle est morte en 2011 mais continue de gagner entre vingt et trente millions de dollars) devance la blonde platine **Marilyn Monroe** (dix-sept millions de dollars) et **Betty Page** (neuf millions de dollars), dont la résurrection holographique est également en cours.

Les acteurs ne sont pas en reste : l'enfant sacré du Kung-Fu, **Bruce-Lee**, continue d'engranger neuf millions de dollars quarante et un ans après sa mort tragique, autant, par ailleurs, que **Steve McQueen**. Tous deux sont légèrement plus lucratifs que le tombeur de ces dames, **James Dean**, dont la reconnaissance (financièrement parlant) après presque soixante ans, atteint encore sept millions de dollars.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

BOURSE D'ÉTUDES SUPÉRIEURES AFRICAINE 2019 À L'UNIVERSITÉ AMÉRICAINNE DU CAIRE

DATE LIMITE : 1^{er} février 2019

BAILLEUR DE FONDS : the American university in Cairo

SPÉCIALITÉS : toutes les spécialités

NIVEAU D'ÉTUDES : étudiant

ELIGIBILITÉS: admissibilité au programme

Ressortissants africains non égyptiens; Baccalauréat ès arts ou baccalauréat ès sciences avec une note globale minimale très bonne, une moyenne générale de 3,0 sur 4,0 ou l'équivalent; Satisfaire aux conditions d'admission des diplômés de la CUA, y compris la soumission de la candidature, des documents supplémentaires et de toutes les notes requises aux tests (GMAT pour les candidats au MBA, GRE pour l'économie, économie du développement international et GRE ou GMAT pour les candidats au programme financier); Soumettez un résultat d'examen TOEFL iBT international ou un résultat d'examen IELTS respectant les seuils d'admission aux études supérieures de l'AUC; Pour conserver la bourse, le bénéficiaire doit maintenir une moyenne cumulative de 3,2 ou plus.

RÉGIONS ÉLIGIBLES : tous les ressortissants africains, à l'exception des ressortissants égyptiens.

AVANTAGES

La bourse couvre :

Frais de scolarité; Allocation mensuelle; Frais de services et d'activités pour les étudiants; Frais de service médical et d'assurance maladie; Allocation de logement mensuelle pour les non-résidents du Caire ou hébergement dans des résidences universitaires à AUC New Cairo.

PROCESSUS D'APPLICATION

Pour postuler, vérifiez le lien officiel et suivez ces étapes.

ÉTAPE 1 : vérifiez comment appliquer et soumettre la demande en ligne **Étape 2** : soumettez votre candidature en ligne

DATE LIMITE DE CANDIDATURE : le 1^{er} février 2019

RÉGION : Moyen-Orient

OPPORTUNITÉS : bourse d'études, mastère, partenariat, bourse, échange culturel

PAYS HÔTE : Egypte

Région éligible : Maghreb, Moyen-Orient, Afrique

Postulez maintenant

Par Concoursn



Cancer du sein Nouveaux tests génétiques, pas plus d'anxiété

Des tests génétiques permettent d'identifier un sur-risque de cancer du sein ou de récurrence de celui-ci. Ciblant de plus en plus de gènes, ces analyses – pas toujours faciles à interpréter – augmentent-elles l'anxiété des patientes ? Une étude américaine se montre rassurante.

Depuis peu, les tests permettant d'identifier une mutation génétique associée à un sur-risque de cancer du sein ou de récurrence ne concernent plus seulement BRCA1 et BRCA2. Ces nouveaux tests sont plus complexes et ciblent des dizaines de gènes différents. Lesquels pourraient jouer un rôle dans le risque tumoral.

Toutefois, « en analysant ainsi davantage de gènes, le risque d'obtenir

un résultat positif augmente », expliquent les chercheurs de l'Université du Michigan. Sans compter que les médecins peuvent aussi tomber sur une variation génétique inconnue qu'ils sont donc incapables d'interpréter.

Un niveau d'anxiété équivalent
Pour les chercheurs, « le défi consiste à incorporer les informations

obtenues par le biais de ces tests dans le choix du traitement, sans provoquer d'inquiétude inutile chez les patientes ».

Les scientifiques ont ainsi suivi 1 063 patientes, toutes traitées pour un cancer du sein de stade précoce. Elles avaient, en outre, toutes été soumises à des tests génétiques. Parmi elles, 60% avaient été testées pour BRCA1 et BRCA2, les autres avaient bénéficié d'un panel plus large de tests génétiques.

Résultat, aucun des groupes n'a fait état d'une augmentation de son inquiétude vis-à-vis de son risque de récurrence. « Un constat rassurant », concluent les auteurs.

Destination Santé

Réseaux sociaux

L'addiction incite à faire les mauvais choix

Selon des chercheurs américains, la fréquentation excessive des réseaux sociaux biaiserait la prise de décision. Un point commun avec les sujets dépendants aux opioïdes, à la cocaïne ou aux amphétamines.

La dépendance avec ou sans substance (alcool, cannabis, jeux vidéo, sexe ...) est connue pour altérer la lucidité. Qu'en est-il de l'addiction aux réseaux sociaux ? Celles et ceux incapables de réfréner un clic pour scroller sur les dernières publications et partager leur quotidien souffrent-ils d'addiction ? Et si oui, comment cela se traduit-il ?

Pour le savoir, des scientifiques de l'Université du Michigan (Etats-Unis) ont sélectionné soixante et onze volontaires. Chacun a renseigné par questionnaire son utilisation de Facebook, son sentiment lorsqu'il se connecte puis ferme l'onglet. Autre item interrogé, la place de ce réseau social dans sa vie étudiante ou professionnelle.

Une prise de décision équivalente à celle des usagers de drogue

Chaque participant a ensuite passé le test de l'Iowa Gambling, habituellement employé par les



psychologues pour évaluer la capacité à prendre une décision. Résultats, les plus indécis étaient aussi ceux qui se connectaient massivement à Facebook. Les consommateurs « d'opioïdes, de cocaïne et d'amphétamines obtiennent les mêmes résultats : leur mécanisme de prise de décision est altéré de la même façon que les accros à Facebook »,

déclare le Pr Dar Meshi, principal auteur de l'étude.

« Etant donné le nombre de personnes ultra-connectées sur les réseaux sociaux, il semble important de comprendre l'impact de cette vie numérique », ajoute

le Pr Meshi. « Certes, ces plates-formes ont de nombreux bénéfices sur la vie des gens, mais elles représentent aussi une menace quand les usagers deviennent incapables de s'en séparer. Nous devons mener d'autres études pour confirmer que les connexions intempestives aux réseaux sociaux constituent bien une réelle addiction ».

D.S.

Diabète gestationnel La prévention est-elle possible ?

Selon des scientifiques américains, suivre un régime et pratiquer régulièrement un sport ne suffirait pas à prévenir le diabète gestationnel. Mais alors, que conseiller aux futures mamans pour limiter le risque de développer ce trouble pendant la grossesse ?

« Il est temps de reconsidérer les recommandations selon lesquelles la prévention du diabète gestationnel passe par la limitation de la prise de poids et l'augmentation de la pratique d'un sport », assurent des scientifiques de

suivi aucune de ces recommandations ».

Pancréas, muscles, foie...

Mais alors, quels sont les facteurs de risque de ce trouble métabolique ? « Certaines femmes présentent des difficultés



l'Université de Louisiane.

En effet, « pendant la grossesse, la balance énergétique, c'est-à-dire le rapport entre les calories absorbées et celles brûlées, n'est pas liée à la survenue d'un diabète gestationnel », détaille le Pr Leanne Redman.

Selon les chercheurs, il existe d'autres moyens de prévenir un diabète gestationnel. Pour le prouver, l'équipe du Pr Redman a analysé les dossiers de cinq mille femmes enceintes mises au régime dans le but de prévenir le développement de ce trouble métabolique.

Résultats, « les mamans qui ont amélioré leur équilibre nutritionnel et augmenté leur pratique du sport ont développé un diabète gestationnel dans les mêmes proportions que le groupe de femmes volontaires n'ayant

pancréatiques face à l'augmentation de l'insuline liée à la grossesse. D'autres femmes développent un diabète gestationnel car, leurs muscles et leur foie deviennent plus résistants à l'insuline ». Même si cela ne signifie en aucun cas qu'il ne faut pas faire attention à son hygiène de vie.

Un point d'autant plus important qu'un diabète gestationnel ne s'arrête souvent pas à la grossesse. Environ 50% des femmes enceintes concernées finissent par développer un diabète de type 2 dans les années suivant la naissance de l'enfant. Et les petits exposés in utero au diabète gestationnel de leur maman présentent eux aussi ce risque. Et auront plus tendance à être en surpoids ou obèses.

D.S.

Quel rôle pour les cils dans notre cerveau ?

A quoi servent les petits cils situés à l'intérieur de notre cerveau ? Lorsque leur fonctionnement devient anormal, des troubles neurologiques comme une hydrocéphalie ou une scoliose peuvent survenir. Pour en savoir plus, des chercheurs norvégiens ont étudié le cerveau de... poissons zèbres.

Difficile d'étudier le mécanisme des cils intracérébraux chez l'être humain. Alors des chercheurs norvégiens ont contourné ces difficultés pratiques en se penchant sur le cerveau de petits poissons zèbres transparents. Lesquels possèdent étonnamment une structure cérébrale proche de la nôtre. Si si.

Aider à maintenir un cerveau jeune et sain ?

Comme les cils bronchiques, de petits poils poussent à l'intérieur des différents ventricules de notre cerveau. Lesquels sont connectés entre eux et contiennent du liquide cébrospinal. En observant les poissons-zèbres, les chercheurs ont constaté que les cils sont plus ou moins immobiles lorsque les animaux sont au repos. A l'inverse, ils sont très mobiles en cas d'activité du poisson.

De plus, des cellules nouvellement créées près des cils sont probablement propulsées par les cils vers d'autres zones du cerveau, « contribuant indirectement à maintenir un cerveau jeune et sain », suggèrent les auteurs.

D.S.

NBA

Quatre joueurs africains en lice pour le match des étoiles

Le All Star Game ou match des étoiles qui oppose chaque année les meilleurs joueurs de la NBA, la ligue nord-américaine de basket, aura lieu le 17 février à Charlotte. Depuis un mois, le processus de désignation par vote des joueurs qui participeront à cette prestigieuse rencontre de gala a débuté. Le public partout dans le monde peut voter pour un joueur ou un groupe de joueurs qu'il souhaite voir sélectionné pour ce match.

Selon la nouvelle formule inaugurée en 2018 par la NBA, le All Star Game sera disputé par un joueur africain ; enfin, du Camerounais Pascal Siakam (Toronto) qui a obtenu le plus de votes du public, les 3, 4, 10, 11 et 21 janvier. Le vote du public



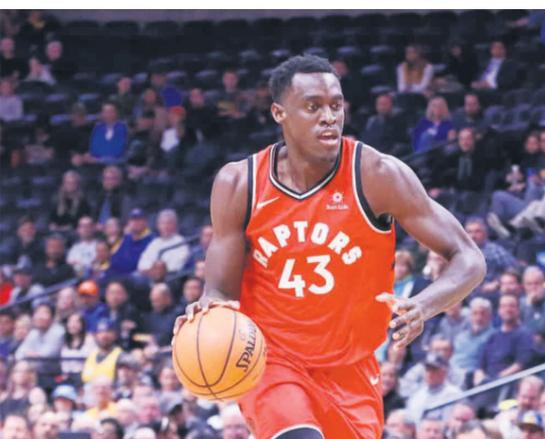
Joel Embiid



Giannis Otetokoumpo



Victor Oladipo



Pascal Siakam

Star Game confronte désormais deux équipes sans considération de l'appartenance aux conférences Ouest et Est, formées par les deux joueurs, un à l'Est, un à l'Ouest, ayant reçu le plus de votes et désignés capitaines. A quelques jours de la clôture du vote du public qui prendra fin le 21 janvier, quatre joueurs africains évoluant tous dans la conférence Est sont en lice pour participer à ce match. Il s'agit du joueur d'origine nigériane, Giannis Otetokoumpo (Milwaukee), qui est en tête des votes à l'Est et pourrait être désigné capitaine de cette sélection ; du Camerounais Joel Embiid (Philadelphie) qui est bien présent ; du Nigérian Victor Oladipo (Indiana) lui aussi bien parti pour participer à son second All Star Game consé-

réalise un début de saison exceptionnel avec son équipe qui figure aussi sur la liste des quarante joueurs se disputant une place pour cette rencontre. Malgré un début de saison tout aussi magnifique, le Congolais Serge Ibaka (Toronto) qui joue le meilleur basket de sa carrière ne figure pas sur cette liste. Mais rien n'est perdu puisque le public africain peut continuer à voter en ligne pour désigner ses joueurs qui, à l'instar d'Ibaka, mériteraient de disputer le match des étoiles.

Les noms des capitaines et des huit autres titulaires seront annoncés le 24 janvier, tandis que les remplaçants désignés par les entraîneurs seront connus le 31 janvier. La NBA a instauré une nouveauté cette année avec des jours comptant double pour le

entre en compte à hauteur de 50% dans cette consultation, les 50% restants étant partagés entre les joueurs eux-mêmes et les représentants de la presse spécialisée.

Sauf blessure, la superstar LeBron James, qui a rejoint l'été dernier les Lakers de Los Angeles, devrait être sélectionné pour son 15^e All Star Game consécutif, ce qui le placerait à la troisième place du classement historique derrière deux légendes des Lakers, Kareem Abdul-Jabbar, dix-neuf participations, et Kobe Bryant avec dix-huit.

Rappelons que l'an dernier, trois joueurs africains ont pris part au All Star Game qui s'était disputé à Los Angeles : Antetokoumpo, Embiid et Oladipo.

Boris Kharl Ebaka

www.lesdepêchesdebrazzaville.fr

SPORTISSIMO

Jeux et sports traditionnels Une alternative aux pratiques déloyales

La sauvegarde et la promotion des Jeux et sports traditionnels (JST) envisagés comme des pratiques sportives relèvent du patrimoine culturel immatériel car ils représentent un défi pour le développement futur du sport et des sociétés. Les JST encouragent également le dialogue interculturel et la paix, renforçant l'engagement de la jeunesse et promouvant une pratique éthique du sport. Dans l'encyclopédie des sports, Kiachiro Matsuura, alors directeur général de l'Unesco, déclarait en 2003 : «La commémoration des formes indigènes et traditionnelles des sports et des jeux qui puisent aux origines de plusieurs communautés est une caractéristique grandissante de notre culture contemporaine». Aujourd'hui, les JST retracent l'itinéraire du passé pour l'éclairage de l'avenir. Décryptant le ngola, un des jeux traditionnels de divertissement, de mystères et de légendes en pratique au quotidien à Brazzaville, Durlly Emilia Gankama lance un cri d'alarme pour que les décideurs exploitent certains jeux pour en faire un vecteur de la réappropriation culturelle en adoptant une politique sportive dynamique par la mise en place fédérative et institutionnelle. Les cas du ndzango et de la boxe des pharaons moderne sont une expérience révélatrice. Devenus disciplines sportives à part entière, ils se taillent un chemin dans le roc pour bien se positionner dans le mouvement olympique et sportif de manière à faire parler du patrimoine culturel immatériel congolais sous d'autres cieux, en Afrique et dans le monde. Et, Durlly Emilia Gankama rappelle que les jeux traditionnels sont des activités ludiques ayant marqué une époque ou une région précise.

Ces jeux représentent un patrimoine riche qui valorise l'identité culturelle d'un peuple et regroupe aussi bien les jeux d'adresse et de réflexion. Ils sont nombreux en Afrique d'une région à l'autre. L'on peut, par exemple, aussi codifier la course des piroguiers sur les cours d'eau dont recèlent le bassin du Congo. La lutte gréco romaine n'est-elle pas née des cendres de la lutte traditionnelle africaine appelée autrement ailleurs le « libanda » ? Comme l'on peut bien le constater, les JST sont la composante de la diversité du patrimoine universel, issus d'une identité régionale ou locale et sont encadrés par des règles acceptées. Ils sont investis d'un caractère populaire tant dans leur pratique que dans l'organisation et sont bénéfiques pour la santé. Ce que révèle la consultation collective de l'Unesco en 2009 à Téhéran, en République islamique d'Iran. Il est donc indiqué de sauvegarder et de promouvoir ces jeux d'autant plus qu'ils jettent un pont entre les âges et la culture. Parmi les caractéristiques développées, les JST favorisent la compréhension des pratiques culturelles, sociales et sportives contemporaines. Ils offrent aux gouvernements, aux communautés et aux individus la chance d'exprimer la fierté et la richesse culturelle. Non soumis aux enjeux économiques des sports classiques mondialisés, ils sont une alternative aux pratiques déloyales et contraires à l'éthique du sport. Ils n'ont pas besoin d'une quête équivalente de performances et de résultats conduisant à des pratiques dangereuses et illicites comme le dopage. L'importance de ce patrimoine culturel immatériel repose surtout dans le dialogue interculturel, tout en engageant les peuples pour la construction de sociétés pacifiées. Ils peuvent créer un terreau fertile pour la participation de la jeunesse au développement de la paix entre les communautés. Il est un cadre de connaissances et de recherches dans l'élaboration d'une liste mondiale des JST. Chaque pays a intérêt à recourir à son authenticité pour lister ceux qui sont à valoriser et à mettre à la portée de tous au lieu de subir, par les nouvelles technologies de la communication, l'impérialisme culturel à travers des jeux et des sports conçus et développés dans une vision étrangère aux réalités africaines.

Pierre Albert Ntumba

Plaisirs de la table

FRUITS ET LÉGUMES

Cinquante nuances d'orange

Quels aliments sauront ravir vos papilles... Au menu, de l'orange, de l'orange et encore de l'orange !

Les fruits, puits de vitamine C
Facile à éplucher, la clémentine est le fruit par excellence des amateurs de sucré et d'acidulé. Idéale pour les enfants chez qui

le palais n'est pas encore habitué aux mandarines est tout aussi facile à transporter et à manger. Sa chair légèrement parfumée en fait l'un des agru-

mes les moins acides. Seul inconvénient, elle est aussi riche en vitamines C... qu'en pépins. Veillez donc à faire le tri avant de déguster vos quartiers ! Enfin, avec sa peau épaisse et rugueuse, l'orange est un véritable concentré de vitamines C et B.

De quoi faire le plein d'énergie et d'antioxydants. Ces trois fruits peuvent se manger nature, en salades ou en crumble. Mais aussi en sauce (viandes ou poissons) pour les adeptes du sucré-salé.

Des légumes... et de la couleur dans vos assiettes !

Ingrédients phares de vos soupes, tartes, gratins ou encore purées, poêlées et mijotés, les légumes oranges de l'hiver font eux aussi dans la variété. Tous constituent une précieuse source de provitamines A, bonnes pour le teint, la vision et le capital cognitif. Commençons par le potiron. De forme plus ou moins aplatie, sa couleur va de l'orangeâtre au vert foncé. Il se consomme selon les envies sous forme de soupes, de purées ou de poê-

lés. Sa chair est plus sucrée et moins filandreuse comparée à la citrouille, ce fameux légume apprécié dans les mets salés (potages, mijotés...), dans les confitures et les cheesecakes. Troisième de la liste, le potimarron ! Bien plus petit que le potiron et la citrouille, ce légume à la chair jaune et farineuse se prépare en velouté, en purée ou rôti au four. Son goût se rapproche sensiblement de la châtaigne. Et pour terminer au rayon orange, la carotte... légume sucré existant en cinq cent dix variétés différentes que vous pouvez mélanger à vos viandes, poissons et potages. Bien relevés au sel, poivre, muscade et huile d'olive, tous ces légumes feront rimer votre assiette avec équilibre et saveurs !

Destination Santé



RECETTE

Filet de bar à la vapeur de fenouil



INGRÉDIENTS

- Quatre filets de bar avec la peau, de 150 g chacun
- Deux bulbes de fenouil de 300 g chacun
- Dix graines de fenouil
- Quatre cuillères à soupe d'huile d'olive
- Une tomate
- Quatre pluches d'aneth
- Un citron
- Sel fin et piment d'Espelette

PRÉPARATION

- Parez et émincez les bulbes de fenouil. Salez-les et pimentez-les. Disposez-les sur la grille d'un cuit-vapeur. Arrosez-

les de jus de citron et ajoutez les graines de fenouil. Faites-les cuire pendant dix minutes à la vapeur ;

- Pendant ce temps, ébouillantez la tomate, pelez-la et coupez-la en deux, éliminez les graines et taillez la chair en petits dés ;
- Lorsque le fenouil a cuit pendant dix minutes, posez les filets de bar dessus et poursuivez la cuisson pendant encore dix minutes;
- Répartissez le fenouil sur les assiettes de service, posez les filets de bar dessus, ajoutez un filet d'huile d'olive, les petits dés de tomate et les pluches d'aneth. Servez aussitôt.

Destination Santé

Couleurs de chez nous

« Coller la petite »

On a dit du roman qu'il est le miroir de la société. La presse l'est bien plus en jetant la lumière sur les différents faits de la société. Telle est la vocation de ces chroniques, « Couleurs de chez nous », qui permettent aux Congolais et aux étrangers, lecteurs de Les Dépêches de Brazzaville, de découvrir la vie congolaise dans sa diversité et sa plénitude.

« Coller la petite » est un refrain d'une chanson qui fait rage en milieu jeune. Littéralement et faute d'en être une dénonciation, ce refrain est une incitation au harcèlement ou aux attouchements de la femme par l'homme. Le phénomène est plus observé chez les jeunes en mal d'amour et obligés de recourir à tous les stratagèmes pour satisfaire le besoin sexuel. Quand le discours ne permet pas le succès, on profite de la promiscuité des autobus pour se coller à une femme.

A Jacques-Opangault et au Domaine, deux quartiers à cheval entre les arrondissements 6 Talangai et 9 Djiri de Brazzaville, le transport est un casse-tête faute de routes et, surtout, à cause de l'état du terrain fait de vallons, monts, érosions et autres dégradations. Ici, seuls les véhicules tout-terrain (4 x 4) peuvent s'aventurer ou les motos. Mais l'offre étant supérieure à la

demande, les usagers sont contraints de monter en surnombre. Résultat : des hommes coincés contre les femmes ou des femmes obligées d'être portées par des hommes car le contraire fausserait la galanterie. Peu importe que la femme soit vôtre ou pas, mariée ou libre, la règle ici est claire et acceptée : il faut se serrer pour faire de la place aux autres. Il faut se coller comme des sardines. Donc, les hommes laissant les femmes monter en premier se mettent derrière et les coincent.

C'est dans cette posture indécente que le véhicule roule sur quelques kilomètres suivant un itinéraire digne d'une course de ski. Les mouvements provoqués par les secousses et les virages à quinze et trente degrés font danser les passagers à bord avec, pour les hommes, ce plaisir du contact physique avec les femmes. Ces dernières, colère et honte contenues, restent impuissantes.

Un spectacle qui réjouit les badauds et autres impudiques qui peuplent ces quartiers. « Coller, coller, coller la petite ! », chantent-ils avec allégresse et moquerie. Principales victimes : les jeunes filles, souvent obligées de rester debout comme les hommes. Les femmes adultes bénéficiant des reliefs de respect qu'ont les Congolais pour leurs mamans.

A propos de la jeune fille, il faut noter le plaisir qu'elle tire de ce jeu. Sur les motos, par exemple, c'est avec joie qu'elle se laisse transporter, coincée et serrée au milieu de deux hommes. Le sourire qu'elle exprime dit tout sur sa contribution à l'essor du phénomène. Le côté suggestif des tenues portées par des garçons et des filles, usagers de ces routes escarpées, ajoute au phénomène. On reconnaîtra une fille de bonne moralité au port du pantalon Jean qui la protège du corps à corps qui n'est pas sans réveiller certains sens.

Avec une dose d'alcool dans l'esprit, ces frottements poussent certains garçons au viol des filles, une fois descendus de ces bus de fortune. Notamment le soir. Insécurité donc !

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Si vos nerfs ont été mis à l'épreuve, votre travail sera reconnu à sa juste valeur et vous n'aurez pas à rougir de vos efforts. Les choses se placent pour vous, les fondations que vous avez posées peuvent maintenant s'élever de manière solide.



Lion
(23 juillet-23 août)

Votre sagesse et vos conseils seront sollicités par des gens bienveillants, vous prendrez là un rôle d'accompagnement qui vous offre de nouvelles perspectives dans la qualité de vos échanges. Si une situation financière vous tracasse, vous trouverez une solution pour l'esquiver.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Les astres vous entourent pour vous donner l'énergie nécessaire pour mener à bien vos tâches et les défis de la semaine. Une belle dynamique intellectuelle et créative vous emmènera loin. Concrétisez. Célibataires : les déceptions amoureuses vont mais le vent tourne vite.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Si les choses ne se passent pas réellement comme vous l'avez prévu, c'est que quelque chose manque à votre raisonnement. Dans un cas, acceptez la contrariété, dans l'autre, le hasard. Quoi qu'il arrive, votre réactivité triomphera !



Vierge
(24 août-23 septembre)

Vous n'hésitez pas à repenser complètement les plans mis en place dernièrement. Au moindre doute, vous serez tenté de tout recommencer. Écoutez votre instinct et faites appel à vos sens pour prendre les bonnes décisions.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Le soleil entre dans votre signe, vous en puiserez la force nécessaire pour mener pour le mieux les missions qui vous ont été confiées. La détermination vous fait faire des miracles, vos efforts seront plus que jamais récompensés et vous ouvrirez des portes.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

L'amour vous fait tourner la tête. Une merveilleuse rencontre surprendra les célibataires tandis que les couples feront naître de nouvelles envies et de nouveaux projets. Votre spontanéité vous fera gagner quelques batailles. Jouez-en !



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Attention à l'injustice dont vous pourriez faire preuve, particulièrement si vous avez des individus sous votre autorité. Calmez vos coups de sang car, ceux-ci seront compromettant si vous voulez avancer.



Poisson
(19 février-20 mars)

Votre futur proche s'est récemment ouvert à la nouveauté. Cet état d'esprit vous permet d'agir de manière audacieuse et de vous démarquer des autres. On pense à vous pour de nouvelles missions, des propositions intéressantes vous seront faites.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

Créatif et inspiré, vous donnez du ressort aux conversations auxquelles vous participez et pour cette raison, votre présence sera fortement appréciée. Les célibataires pourront, d'ailleurs, en profiter pour faire de nouvelles rencontres prometteuses...



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Vos idées sont aussi porteuses de bonnes nouvelles. Grâce à votre cohérence et votre vivacité d'esprit, vous créez un mouvement fort et vertueux pour vous et pour vos proches.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Vous donnerez du fil à retordre à la concurrence, cela fera de vous quelqu'un de convoité ! Votre clarté et votre vivacité d'esprit se démarqueront plus que jamais, vous raflez tout sur votre passage. Profitez-en pour négocier vos droits, c'est le moment idéal.



PHARMACIES DE GARDE

**DIMANCHE
20 janvier 2019**

MAKELEKELE

Centre sportif
Mazayu de Kinsoundi
La Providence
Galien

BACONGO

Rapha
Saint-Michel
Saint-Pierre

POTO-POTO

Divina
La Gare
Marché Poto-Poto
Renande et Maat
Clairon

MOUNGALI

Avenue de la paix
Espérance
Gim
Pont du centenaire
Ile de santé

DEL GRÂCE

Del Grâce
OUENZE
Croix santé
Mampassi

SOBERNE

Soberne
Ghalis

TALANGAI

Denise
Cirade
Goless

MFILOU

Hebron
Relys
Antony